

Michel Paillé

*La fécondité
des groupes linguistiques
au Québec,
1991, 1996, 2001*

Suivi de la situation linguistique

ÉTUDE 5

Québec 

LA FÉCONDITÉ DES GROUPES LINGUISTIQUES AU QUÉBEC, 1991, 1996, 2001

**Analyse comparée de l'indice synthétique de
fécondité calculé selon deux méthodes**

**Michel Paillé
Office québécois de la langue française**

Les études faisant partie de la collection « Suivi de la situation linguistique » sont préparées à la demande de l'Office québécois de la langue française qui en assure la publication.

Conception et réalisation de la couverture : Michel Allard Avel

Mise en page : Carmen Moreau

Révision linguistique : Lise Harou

Responsable de l'édition : Lise Harou

Dépôt légal : 2008

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

© Gouvernement du Québec

ISBN 978-2-550-49002-9

PRÉFACE

L'Office québécois de la langue française a le mandat de surveiller l'évolution de la situation linguistique au Québec et d'en faire rapport au ministre, au moins tous les cinq ans. Dans ce contexte, l'Office prépare des fascicules d'indicateurs sur différentes thématiques et réalise des études sur des sujets qui peuvent alimenter les fascicules ou, à tout le moins, le prochain rapport synthèse quinquennal.

Dans cette perspective, l'Office a d'abord choisi d'analyser les données linguistiques des derniers recensements (1991, 1996 et 2001) et d'en présenter une synthèse dans le Fascicule 1 intitulé *Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1991-2001* et publié dans la collection « Suivi de la situation linguistique ». Ce fascicule, cependant, ne comportait que de l'information parcellaire sur la fécondité des groupes linguistiques, notamment sur les naissances, et de ce fait, on n'y trouvait pas d'indice synthétique de fécondité permettant d'évaluer les variations observées au sein de ces divers groupes. Pour pallier cette lacune, l'Office a confié à un démographe, en l'occurrence Michel Paillé, le soin de mettre à jour ces estimations pour la période allant de 1991 à 2001, et ce, tout en s'employant à résoudre divers problèmes méthodologiques et à réconcilier deux méthodes de calcul plus ou moins concurrentes.

Le contenu de cette étude a été soumis au Comité de suivi de la situation linguistique et évalué par quatre experts en démographie. Nous remercions toutes ces personnes qui, par leurs commentaires pertinents, ont contribué à améliorer le contenu de cette étude.

Cette étude constitue le cinquième ouvrage de la collection « Suivi de la situation linguistique »; elle a été réalisée par Michel Paillé, démographe, auteur de plusieurs ouvrages ou articles en démographie.

Avec cette collection, l'Office souhaite compléter l'information nécessaire à la production du prochain rapport synthèse et susciter la réflexion chez les différentes personnes intéressées par la question linguistique au Québec. Il tient aussi à rappeler que les auteurs qui sont publiés dans cette collection bénéficient de la liberté scientifique habituellement accordée aux chercheurs dans leurs analyses et dans les conclusions qu'ils tirent de leurs recherches.

Pierre Bouchard
Directeur de la recherche et de l'évaluation

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pu être mené à terme sans l'apport de quelques personnes qui nous ont apporté leur aide. Nous remercions donc M^{me} Line Beauchesne (ISQ), M. Pierre Bouchard (OQLF), M. Jean-Pierre Corbeil (Statistique Canada), M. Louis Duchesne (ISQ), M. Jean-François Lachance (OQLF) et M^{me} Louise Marmen (Statistique Canada). De plus, nos remerciements s'adressent aussi à quatre collègues démographes à qui l'Office québécois de la langue française a confié une évaluation de la première version de cet ouvrage; il s'agit de MM. Réjean Lachapelle (Statistique Canada), Normand Thibault (ISQ), Marc Termote (INRS-Urbanisation, culture et société) et Marc Tremblay (UQAC). Nous avons largement profité de leurs précieux conseils.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	9
Mesure de la fécondité	10
Divers taux de fécondité	10
L'indice synthétique de fécondité	12
Les données	13
Les naissances au Québec	17
La population féminine de 15 à 49 ans	20
Les femmes selon la langue parlée le plus souvent à la maison	20
Les femmes selon leur langue maternelle	23
Analyse des résultats	26
Les ISF selon la langue parlée au foyer	27
Les ISF selon la langue maternelle des mères	30
Les ISF après répartition égale des réponses multiples dans le fichier des naissances	33
L'ISF selon une méthode alternative	38
Le recours aux recensements	38
Deux démarches de natures différentes	40
Les ISF selon Statistique Canada	42
Comparaison adéquate des résultats	43
Des différences ténues	45
Conclusion	47
Les francophones	47
Les anglophones	47
Les allophones	48
Bibliographie	49
Annexe A – Données brutes sur les naissances vivantes au Québec	51
Annexe B – Données brutes sur la population féminine du Québec par groupe d'âges (15-19 à 45-49 ans) 1991, 1996 et 2001.	65
Annexe C – Données sur la population féminine de 15 à 49 ans révisée pour le sous-dénombrement net	73

Introduction

Cet ouvrage a pour objet de mesurer l'intensité de la fécondité des groupes linguistiques au Québec en 1991, 1996 et 2001. Par *groupes linguistiques*, on entendra les trois classes qui sont retenues depuis longtemps au Québec comme au Canada : le français, l'anglais et l'ensemble de toutes les autres langues (y compris les langues autochtones).

Outre l'ensemble du Québec, nous pourrions distinguer deux entités géographiques : l'île de Montréal et le « reste du Québec ». L'île de Montréal comptait pour le quart de la population du Québec dans la décennie 1990.

Après un survol des différents instruments de mesure de la fécondité, nous aborderons de manière plus approfondie, le concept d'« indice synthétique de fécondité » (ISF). Cet instrument de mesure de l'intensité de la fécondité, fort répandu dans les ouvrages de démographie, et souvent utilisé par les médias, sera celui que nous privilégierons dans le cadre de ce mandat que l'Office québécois de la langue française (OQLF) nous a confié.

On ne saurait procéder sans un examen critique des deux sources de données statistiques nécessaires aux calculs des ISF. Compilées par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), il s'agit d'abord des naissances survenues au Québec au début des années 1990, au milieu de la décennie, ainsi qu'au début des années 2000. Il nous faudra également les effectifs de la population féminine par groupe d'âge de 5 ans couvrant toute la durée de vie féconde, communément fixée entre 15 et 49 ans révolus. Tirées des recensements canadiens, ces données nous viennent de Statistique Canada.

Cet examen critique des sources est nécessaire. D'abord, la langue maternelle¹ et la langue d'usage des mères ne sont pas toujours déclarées au moment de la naissance. Ensuite, comme la compilation des données touchant les variables linguistiques a changé au milieu des années 1990, nous faisons face à de nouvelles catégories formées par les femmes qui ont mentionné plusieurs langues. Il faudra voir comment traiter adéquatement ces « réponses multiples » qui viennent perturber les séries statistiques annuelles.

Malgré la décision que nous avons prise concernant la répartition des réponses multiples du fichier des naissances du Québec, nous avons également refait le calcul de tous les indices synthétiques de fécondité après avoir réparti les réponses multiples de manière égale entre les langues mentionnées. Ainsi, nous serons en mesure de présenter et de comparer deux séries d'ISF.

Il en est de même pour les données tirées des recensements canadiens. Depuis le recensement de 1981, Statistique Canada a constitué de nouvelles catégories pour tenir compte des cas où le répondant mentionne plus d'une langue. Avant de répartir ces réponses multiples, nous en ferons un examen diachronique, tant pour la langue parlée à la maison que pour la langue maternelle. Bien qu'il soit coutume dans la communauté scientifique de répartir les réponses multiples de manière égale entre les langues mentionnées afin de ne former, pour alléger l'analyse, que trois groupes linguistiques (français, anglais, autre), nous nous sommes imposé cet examen critique plutôt que de procéder aveuglément.

¹ À l'instar de l'Office québécois de la langue française (2005), nous réserverons dans cet ouvrage les termes francophone, anglophone et allophone pour désigner les personnes dont c'est la langue d'usage. Dans le cas de la première langue apprise dans l'enfance, il sera précisé qu'il s'agit de la langue maternelle.

Ne pas tenir compte du sous-dénombrement net aux recensements canadiens conduirait à surestimer la fécondité. À l'aide des rapports techniques de Statistique Canada sur la couverture des recensements, nous pourrions rajuster les effectifs féminins de 15-49 ans en 1991, 1996 et 2001, dans l'ensemble du Québec comme dans les deux régions retenues. En outre, nous décrirons comment nous avons pallié le sous-dénombrement net propre à chaque groupe linguistique.

En décrivant les résultats, nous ferons trois types de comparaisons : en synchronie (ensemble du Québec, Montréal et reste du Québec), en diachronie (1991, 1996 et 2001) et entre les deux variables utilisées (langue d'usage, langue maternelle).

À la dernière section de cet ouvrage, nous expliquerons comment Statistique Canada procède pour calculer des indices synthétiques de fécondité sans recourir aux naissances annuelles nécessaires aux calculs selon la méthode « classique ». N'ayant pas le choix de la méthode pour mesurer la fécondité des groupes linguistiques de l'ensemble du pays, l'organisme fédéral doit recourir à une méthode « alternative » qui ne fait usage que des recensements. Afin de bien comprendre pourquoi les résultats des deux méthodes diffèrent quelque peu, nous ferons état de la signification de chacune. Il conviendra enfin que nous fassions une comparaison des résultats de ces deux méthodes.

Dépouillée de toutes considérations méthodologiques, notre conclusion fera état, de manière très sommaire, de l'évolution de la fécondité selon les groupes linguistiques au Québec en 1991, 1996 et 2001. Ne retenant que les résultats obtenus à la suite de notre décision concernant les réponses multiples, nous décrirons l'évolution de la fécondité des Québécoises essentiellement selon la langue habituellement parlée à la maison. Les résultats établis selon la langue maternelle ne seront qu'accessoirs. Enfin, la conclusion fera la distinction entre l'ensemble du Québec, l'île de Montréal et le reste du territoire québécois.

Mesure de la fécondité

Depuis plusieurs décennies, la fécondité de la plupart des pays industrialisés se trouve sous le seuil de remplacement, à terme, de leurs effectifs. Le Québec n'échappe pas à cette situation et s'achemine, comme d'autres, vers un plus grand nombre de décès que de naissances.

Comme pour d'autres phénomènes démographiques, il existe plusieurs façons de mesurer le comportement d'une population en matière de fécondité (Shryock et Siegel, 1973 : 468-484). Avant d'aborder la dimension linguistique de ce phénomène démographique, voyons d'abord sommairement comment on mesure la fécondité.

Divers taux de fécondité

L'instrument le plus rudimentaire en ce domaine est le « taux brut de natalité ». Il suffit de diviser le nombre de naissances dénombrées au cours d'une période de temps (une année par exemple) par les effectifs de la population du territoire qui intéresse le chercheur (pays, province, région ou ville). Le quotient ainsi obtenu est généralement multiplié par 1 000. Précisons que la population, recensée ou estimée, est celle du milieu de la période considérée ou celle obtenue en faisant la moyenne des années encadrantes.

Il s'agit d'un instrument grossier influencé par de nombreux facteurs telles la structure par âge et la répartition entre les hommes et les femmes. L'Institut de la statistique du Québec (ISQ, 2004) a établi le taux brut de natalité du Québec en 1991, 1996 et 2001 à 13,8 enfants, 11,7 et 10,0 pour mille (‰) respectivement.

Le « taux de fécondité général » est préférable au taux brut. En effet, puisque son calcul ne retient que la population des femmes âgées de 15 à 49 ans plutôt que l'ensemble de la population, son résultat ne concerne

vraiment que le segment de la population « soumis au risque » d'avoir des enfants. Il n'est donc biaisé ni par la présence de la population des hommes, ni par celle des enfants de moins de 15 ans, pas plus d'ailleurs que par celle des femmes de 50 ans ou plus.

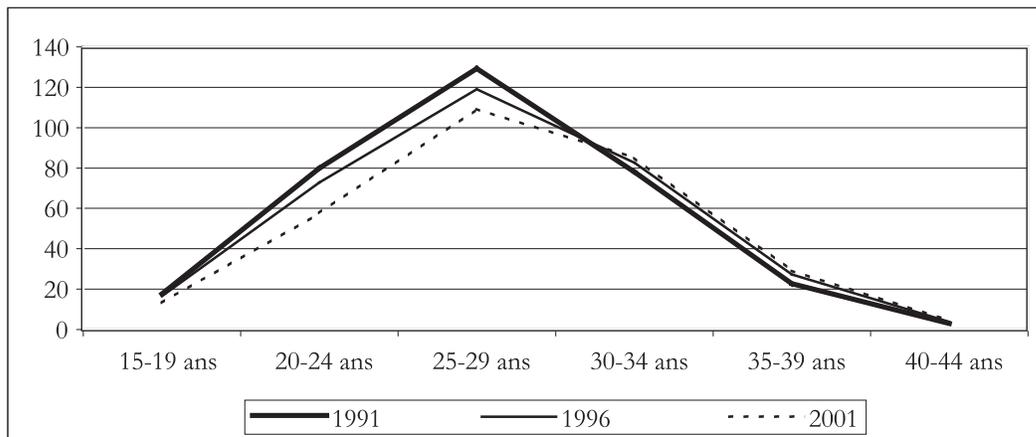
D'après les données de l'ISQ, nous avons calculé que le taux de fécondité général du Québec était de 50 enfants pour 1 000 femmes de 15 à 49 ans en 1991, de 44 ‰ en 1996 et de 38 ‰ en 2001. En somme, comme le taux brut, le taux de fécondité général montre, pour les années 1990, une baisse de la propension des Québécois à se reproduire.

Allons plus loin. En distinguant les femmes de 15 à 49 ans selon chacun de leur âge², ou selon leur groupe d'âge³, il est possible de calculer une série de « taux de fécondité par âge » (ou par groupe d'âge). Les résultats donnent une image plus précise de la réalité car, plutôt qu'un seul taux, c'est une série de taux que l'on obtient.

Si les résultats sont plus précis, ils sont par contre plus encombrants à analyser, surtout lorsque l'on veut comparer la fécondité de différents groupes qui composent une population, tels les groupes linguistiques. Le graphique 1 présente les trois séries de taux pour l'ensemble du Québec calculés par l'ISQ à partir des données de 1991, 1996 et 2001. Ce graphique montre clairement toute l'importance de la fécondité à 20-24 ans et à 25-29 ans : c'est en effet à ces âges que l'on remarque un recul de 1991 à 1996 et de 1996 à 2001. Fait à noter, le taux des femmes de 30-34 ans est plus élevé que celui des 20-24 ans en 1996 et en 2001. Au début des années 1990, un changement important est donc survenu dans le calendrier des naissances, voire dans l'intensité de la fécondité au sein des générations concernées.

Graphique 1

Taux de fécondité pour 1000 femmes par groupe d'âges, 15-19 ans à 40-44 ans
Ensemble du Québec, 1991, 1996, 2001



Source : Institut de la statistique du Québec. En ligne le 20 avril 2005 :
http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/naisn_deces/naissance/402.htm

² Pour ce faire, il faut connaître l'âge des femmes au recensement ainsi que leur âge au moment de l'accouchement. Les sociétés développées recueillent généralement cette information.
³ On procède généralement par tranches d'âge de 5 ans : 15-19 ans, 20-24 ans, ... jusqu'à 45-49 ans.

L'indice synthétique de fécondité

C'est à l'aide des taux de fécondité par âge que l'on obtient « l'indice synthétique de fécondité » (ISF), appelé aussi « fécondité cumulée⁴ », « sommes des naissances réduites⁵ » ou « indicateur conjoncturel de fécondité » (Vallin, 1992 : 28). L'ISF, devenu « l'indicateur le plus utilisé pour évaluer les variations de fécondité » (Dionne, 1994 : 331), permet de donner une mesure unique de la fécondité, tout en tenant compte de la structure par âge des femmes de 15 à 49 ans. Il s'obtient en faisant la somme des taux de fécondité par âge, ou en multipliant par 5 la somme des taux de fécondité par groupes d'âge de 5 ans. Le résultat obtenu s'exprime en unités plutôt que sous la forme d'un taux (en % ou en ‰).

Cet indice « s'interprète comme le nombre moyen d'enfants qu'auraient un groupe de femmes au cours de leur vie si celles-ci constituaient leur descendance selon les mêmes taux de fécondité par âge que ceux observés durant l'année considérée » (Lachapelle, 1988 : 3). En général on dira que si l'ISF est plus grand que 2,1 enfants par femme⁶, la population concernée se renouvelle d'une génération à l'autre (Vallin, 1992 : 32). En dessous de ce « seuil de remplacement », la population est vouée, à terme, à connaître un accroissement naturel négatif lorsque les décès supplantent les naissances en nombre, voire une décroissance des effectifs totaux si les mouvements migratoires ne permettent pas de compenser le déficit des naissances⁷.

Une mise en garde s'impose, car « un indice du moment peut mener à des interprétations erronées » (Dionne, 1994 : 331). L'ISF n'échappe pas à cette précaution, car il est influencé par les changements de comportement entre la génération des mères et celle de leurs filles, ainsi que par « les divers calendriers avec lesquels les générations constituent leur descendance », ce qui peut s'avérer « très dérangeant » (*ibid.*). Le graphique 2 montre un écart entre la série d'indices synthétiques de fécondité et celle établissant la descendance finale des générations⁸.

Il est manifeste au graphique 2 que depuis le début des années 1970 l'ISF a généralement sous-estimé la descendance finale. C'est particulièrement le cas dans les années 1980, comme d'ailleurs depuis le milieu des années 1990. Le graphique 2 montre bien que si l'ISF de 1991 semble très bien refléter la descendance finale des femmes nées au début des années 1960, il n'en serait pas de même pour celles de 1996 (femmes nées à la fin des années 1960) et surtout de 2001 (femmes nées à la fin des années 1970).

En outre, les données que nous utiliserons pourraient présenter, elles aussi, des défauts de comparabilité. C'est le cas des données linguistiques tirées du recensement de 2001, comparativement à celles des recensements de 1991 et de 1996. En effet, lors du dernier recensement du Canada, une inversion a été apportée à la version française du questionnaire : dans le choix des réponses proposées, le français devance l'anglais, ce qui pourrait avoir avantagé le français au détriment de l'anglais⁹.

⁴ Il s'agit d'un calque des expressions anglaises *total fertility rate* (TFR) ou *total fertility* (TF).

⁵ Cette expression était jadis largement répandue dans les ouvrages publiés en français (Pressat, 1969 : 119-124) pour faire place ensuite à l'« indice synthétique de fécondité » (Pressat, 1995 : 205-213).

⁶ Ce seuil de 2,1 n'est pas absolu. Il peut être légèrement inférieur dans les sociétés où l'espérance de vie des filles progresse par rapport à celle de leurs mères et supérieur dans les sociétés où la mortalité infantile est très répandue.

⁷ Voir : http://www.overpopulation.com/faq/basic_information/total_fertility_rate/. En ligne : 7 avril 2005.

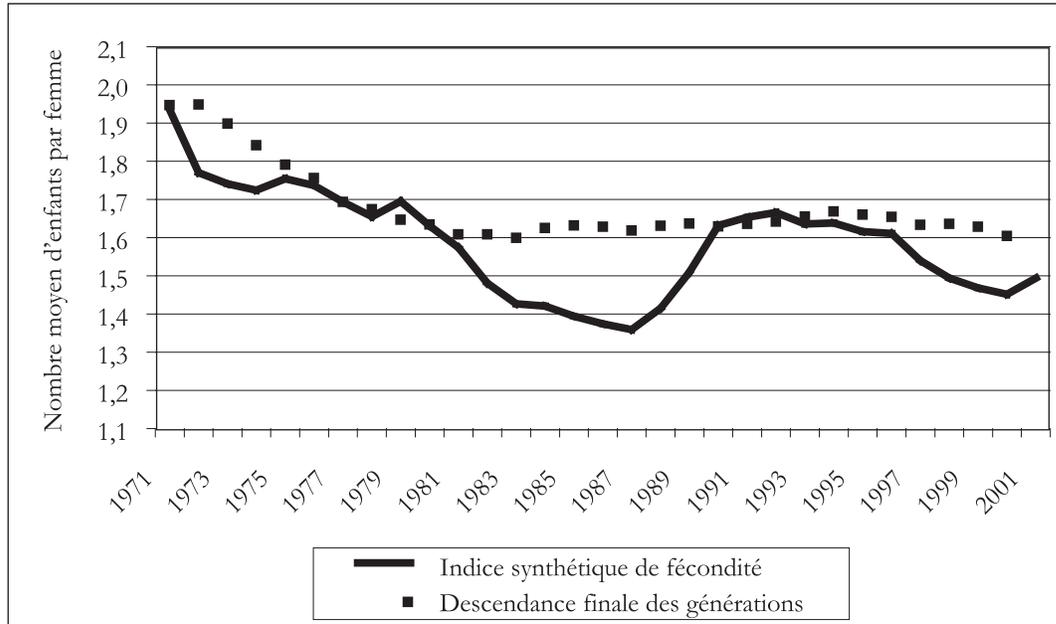
⁸ La courbe en pointillé au graphique 2 est décalée de 28 ans par rapport à celle reflétant l'ISF. Ce décalage correspond à l'âge moyen à la maternité. Par exemple, l'ISF de 1990 est comparé à la descendance finale des femmes nées en 1962. Pour les générations récentes, une partie de la descendance finale est estimée.

⁹ Il est difficile d'imaginer que les langues autres que le français ou l'anglais aient été affectées du fait que le français précède l'anglais comme suggestion de réponse. Au recensement de 2001, comme aux recensements précédents, le choix d'une langue tierce venait en troisième lieu.

Graphique 2

Indice synthétique de fécondité et descendance finale des générations

Ensemble du Québec, 1971-2001



Source : N. Thibault et autres, 2004 : 9, et ISQ, 2005.

Il importe donc d'examiner dans la section suivante les données statistiques nécessaires au calcul de l'indice synthétique de fécondité. D'abord, nous présenterons les données annuelles sur les naissances, données compilées par l'Institut de la statistique du Québec. Ensuite, nous nous pencherons sur les données de recensements traitées par Statistique Canada. Dans les deux cas, la langue parlée à la maison et la langue maternelle seront les critères par lesquels nous pourrions cerner les groupes linguistiques qui composent la société québécoise.

Les données

En général, dans une société comme la nôtre, les données sur les naissances sont intégrales. D'une part, « [l]es parents ont l'obligation de déclarer la naissance de leur nouveau-né dans les 30 jours suivant l'accouchement » sous peine de payer des « frais administratifs de \$50 [...] à l'expiration des 30 jours », voire de \$100 « au bout d'un an¹⁰ ». Cette déclaration est nécessaire pour obtenir, entre autres, « une carte d'assurance maladie et un numéro d'assurance sociale ».

¹⁰ Québec, Directeur de l'état civil : <http://www.etatcivil.gouv.qc.ca/naissance.htm>. En ligne le 21 avril 2005.

D'autre part, le personnel hospitalier envoie au Directeur de l'état civil le « Constat de naissance¹¹ » qui sert à la compilation des données par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Au Québec, les nouveau-nés les plus susceptibles d'échapper au décompte des naissances sont les enfants de résidentes de l'Outaouais qui accouchent en Ontario.

Il n'en est pas de même des recensements. En effet, au cours de tout dénombrement de la population canadienne, des personnes sont comptées plus d'une fois alors que d'autres échappent à l'énumération. Le solde de ces défauts de couverture conduit généralement à un sous-dénombrement net qui varie d'un recensement à l'autre. Ne pas tenir compte de cette différence de complétude entre les naissances déclarées et les femmes recensées conduirait à une surestimation de la fécondité dans le calcul des différents paramètres.

Nous avons majoré les données de recensements d'après les taux de sous-dénombrement que l'on trouvera au tableau 1. Ces taux vont de 1,66 % en 1996 à 2,77 % en 1991. Le sous-dénombrement net au recensement de 2001 était de 1,98 %. Précisons que ces taux de sous-dénombrement sont approximatifs, l'erreur type étant importante (Castonguay, 2005 : 15). De plus, il importe de noter que nous avons appliqué des taux estimés pour l'ensemble de la population (sexes et âges confondus) à des effectifs de femmes de 15 à 49 ans. Enfin, les mêmes taux ont été utilisés à chacun des groupes d'âge de 5 ans.

Tableau 1
Population féminine de 15 à 49 ans recensée, taux de sous-dénombrement net
et population féminine de 15 à 49 ans révisée
Ensemble du Québec, recensements de 1991, 1996, 2001

Recensement	Population féminine recensée	Sous-dénombrement net		Population féminine révisée
		relatif (%)	absolu (N ^{brc})	
1991	1 871 920	2,77	51 882	1 923 802
1996	1 902 605	1,66	31 528	1 934 133
2001	1 843 830	1,98	36 449	1 880 279

Source : Population féminine recensée : tableaux B1 à B3; sous-dénombrement net (%) : Statistique Canada, 1993, 1998, 2003.

Voilà pour le sous-dénombrement net de la population des femmes de 15 à 49 ans en 1991, 1996 et 2001. Mais sachant que les allophones sont relativement plus nombreux à échapper aux recensements que les groupes francophone et anglophone, que faire alors du sous-dénombrement net relatif des groupes linguistiques ?

Pour majorer la population féminine de 15-49 ans en tenant compte des différences de sous-dénombrement net des groupes linguistiques, nous avons eu recours à une récente étude de Charles Castonguay (2005) publiée par l'Office québécois de la langue française. L'encadré 1 rend compte du travail de Castonguay et de la procédure que nous avons suivie pour ajuster nos données en conséquence.

¹¹ *Ibid.*

Encadré 1

Réajuster les données de recensements selon les langues

Dans *Incidence du sous-dénombrement et des changements apportés aux questions de recensement sur l'évolution de la composition linguistique de la population du Québec entre 1991 et 2001*, Charles Castonguay publie les effectifs tels que recensés en 1991, 1996 et 2001 ainsi que les effectifs révisés en fonction du sous-dénombrement net. Ce travail de réajustement porte sur la langue d'usage et sur la langue maternelle et couvre l'île de Montréal comme l'ensemble du Québec. Par simple soustraction, nous avons calculé les effectifs corrigés pour le « reste du Québec ».

L'exemple de la population du Québec au recensement de 2001 illustrera comment nous avons tiré profit du travail de Castonguay. L'essentiel des données se trouve au tableau 2 (dans une annexe à la fin de cet ouvrage, les tableaux C1, C2 et C3 donnent toute l'information concernant les trois recensements que nous analysons et les territoires que nous couvrons).

Au recensement de 2001, Statistique Canada a dénombré au Québec 5 918 388 personnes parlant habituellement le français à la maison, 746 893 s'exprimant en anglais et 460 295 faisant usage d'une langue tierce (tableau 2, première partie). Selon Castonguay, une fois ces nombres corrigés pour le sous-dénombrement net, ce sont 6 011 966 francophones, 765 092 anglophones et 488 749 personnes de langue d'usage tierce qu'il faut retenir (tableau 2, deuxième partie). Ainsi, les effectifs allophones sont augmentés de 6,2 % alors que ceux des deux autres groupes linguistiques ne le sont que de 1,6 % et de 2,4 % respectivement (tableau 2, quatrième partie).

La troisième partie du tableau 2 (PNR) montre que les personnes de langues d'usage tierces ont reçu plus de 20 % de la majoration alors qu'elles formaient moins de 7 % de la population recensée en 2001. Les anglophones reçoivent un peu plus (13 %) que leur part dans la population recensée (10 %) tandis que l'on ajoute proportionnellement beaucoup moins aux effectifs francophones (67 % contre 83 %). On trouvera dans la troisième partie (PNR) des tableaux C1, C2 et C3, tous les pourcentages qui ont servi à ajuster la population des femmes de 15-49 ans selon la langue qu'elles parlent à la maison. Nos résultats se trouvent dans la première moitié des tableaux C4, C5 et C6.

La partie droite du tableau 2 donne les mêmes renseignements concernant la langue maternelle. Le procédé est le même et les données pertinentes se trouvent dans la deuxième moitié des tableaux C1 à C3 inclusivement. La deuxième moitié des tableaux C4 à C6 inclusivement présente nos résultats.

Les corrections apportées par Castonguay aux données sur la langue d'usage en 2001 poussent le poids des francophones à la baisse, soit de 83,04 % à 82,74 %. Par contre, l'importance relative des anglophones et des allophones est augmentée : les premiers passent de 10,48 % à 10,53 % tandis que les seconds atteignent 6,73 % de la population du Québec en 2001 au lieu de 6,46 %. De même pour les données sur la langue maternelle où les effets sont plus marqués, les francophones diminuant de 81,43 % à 81,04 % alors que les allophones augmentent de 10,28 % à 10,70 %¹².

Tableau 2
Population recensée et population ajustée en fonction du sous-dénombrement net
selon la langue d'usage et la langue maternelle
Ensemble du Québec, 2001

	Langue d'usage		Langue maternelle	
	N ^b re	%	N ^b re	%
Population recensée (PR)				
Français	5 918 388	83,1	5 802 022	81,4
Anglais	746 893	10,5	591 379	8,3
Autre	460 295	6,5	732 174	10,3
Total	7 125 576	100,0	7 125 575	100,0
Population ajustée (PA)				
Français	6 011 966	82,7	5 888 033	81,0
Anglais	765 092	10,5	600 327	8,3
Autre	488 749	6,7	777 447	10,7
Total	7 265 807	100,0	7 265 807	100,0
Population non recensée (PNR)				
Français	93 578	66,7	86 011	61,3
Anglais	18 199	13,0	8 948	6,4
Autre	28 454	20,3	45 273	32,3
Total	140 231	100,0	140 232	100,0
Ampleur du sous-dénombrement (ASD)				
Français		1,6		1,5
Anglais		2,4		1,5
Autre		6,2		6,2
Total		2,0		2,0

Source : Charles Castonguay, 2005 : langue d'usage : tableaux 2 et 5; langue maternelle : tableaux 1, 3 et 4;

PNR = PA - PR; ASD = 100 x PNR/PR.

¹² Pour bien faire voir les effets de ce type de redressement des données, nous avons présenté les proportions de ce paragraphe avec deux décimales.

Devant l'absence d'une estimation du sous-dénombrement net par région, il était possible de pondérer le rajustement de la population en liant le taux de sous-dénombrement global à celui selon la langue maternelle (Castonguay, 2005 : 15). Vu la plus forte concentration des personnes de langue maternelle tierce dans l'île de Montréal, il s'ensuit que les taux de sous-dénombrement sont plus élevés dans l'île et plus faibles dans le reste du Québec. Les tableaux C1 à C3 montrent qu'aux trois derniers recensements, les taux de sous-dénombrement net de l'île de Montréal peuvent être estimés à environ 3,37 %, 1,98 % et 2,85 % respectivement, alors qu'ils seraient de l'ordre de 2,56 %, 1,55 % et 1,67 % dans le reste du Québec.

Les naissances au Québec

Pour calculer les ISF, nous utiliserons la moyenne des naissances¹³ de trois années consécutives à cheval sur les trois derniers recensements du Canada effectués en 1991, 1996 et 2001. Par exemple, l'ISF de 2001 sera calculé à partir de la moyenne des naissances, par groupe d'âge des mères, survenues en 2000, 2001 et 2002. Nous procédons ainsi pour éliminer les légères fluctuations conjoncturelles qui pourraient avoir une incidence sur nos résultats, en particulier sur ceux des groupes de petite taille que sont les anglophones et les allophones.

Le fichier des naissances au Québec compte deux variables linguistiques utiles à notre propos : la langue d'usage et la langue maternelle de la mère. Ces données proviennent de la compilation du *Bulletin de naissance vivante*¹⁴. On trouvera à la première annexe, les 10 tableaux présentant les données brutes telles que nous les avons obtenues, à peu de chose près¹⁵, de l'ISQ. Outre que ces tableaux couvrent l'ensemble du Québec, ils distinguent aussi l'île de Montréal et le reste du Québec. Les tableaux A1 à A5 concernent la langue d'usage des mères tandis que les cinq suivants (A6 à A10) répartissent les données selon la langue maternelle des femmes qui ont accouché au Québec ces années-là.

Un simple coup d'œil aux tableaux A1 à A10 laisse voir d'importants changements dans la collecte des données sur les naissances des années 1990. Au début de la décennie, on ne compte que cinq classes de langues : français, anglais, autre langue, français et anglais, ainsi qu'une catégorie résiduelle regroupant les réponses manquantes (tableaux A1 et A6). Mais à partir de 1996, de nouvelles catégories s'ajoutent.

En 1996, une seule nouvelle catégorie apparaît. Il s'agit d'une classe résiduelle (« réponses multiples ») qui ne compte alors que quelques dizaines de cas (tableaux A3 et A8). Mais à compter de 1997, tous les types de réponses multiples auxquels on était habitués dans les recensements canadiens, apparaissent pour la première fois. Ainsi, les tableaux A4, A5, A9 et A10 font état des catégories mixtes français-autre, anglais-autre et français-anglais-autre.

Que faire alors de ces données sur les naissances qui ont changé au milieu de la décennie ? Comment les répartir en trois groupes linguistiques – français, anglais, autre – sans créer d'importants biais ? Afin de prendre une décision judicieuse, examinons le tableau 3 où on trouvera les principaux éléments des tableaux de l'annexe A concernés par la répartition. Nous rendons compte de l'examen des données du tableau 3 dans l'encadré 2. Cet examen vaut autant pour les données de 1995 à 1997 que pour 2000 à 2002, ainsi que pour les données selon la langue maternelle et selon la langue d'usage.

¹³ C'est d'ailleurs ainsi que l'on procède généralement en matière de mortalité.

¹⁴ La question 18 de ce bulletin concerne la « langue d'usage à la maison » de la mère alors que la question 17 s'intéresse à la « langue maternelle de la mère ». Le choix de réponses à ces deux questions est : français, anglais, autre (préciser). Source : ISQ, 2005b, p. 137.

¹⁵ Les rares naissances attribuées à des mères de moins de 15 ans ont été additionnées à celles du groupe d'âge 15-19 ans pour former la classe « moins de 20 ans ». Toutes les naissances attribuées à des femmes de 40-44 ans et de 45 ans et plus ont également été regroupées dans la classe « 40 ans et plus ». Dans le premier cas, les calculs sont faits sur la population féminine de 15-19 ans. Dans le second cas, les calculs sont faits sur les données brutes où l'on distingue les femmes de 40-44 ans et de 45-49 ans.

Tableau 3

Examen des réponses manquantes et des réponses variées,
langue d'usage et langue maternelle des mères

Fichier des naissances, Ensemble du Québec, 1990-1992, 1995-1997, 2000-2002

Années de naissance	Langue d'usage				Langue maternelle			
	Inconnue	Français et anglais	Variées ^a	Autre ^b	Inconnue	Français et anglais	Variées ^a	Autre ^b
Nombre								
1990-1992	5 430	4 743	0	19 195	7 162	825	0	28 606
1995-1997	4 622	3 770	883	20 475	4 834	619	433	32 377
2000-2002	4 967	2 856	4 895	14 245	5 593	648	2 722	28 898
Proportion (%)^c								
1990-1992	1,9	1,6	–	6,6	2,5	0,3	–	9,8
1995-1997	1,8	1,5	0,4	8,1	1,9	0,2	0,2	12,8
2000-2002	2,3	1,3	2,2	6,5	2,6	0,3	1,2	13,2

^a Somme des classes « français-autre », « anglais-autre » et « français-anglais-autre ».

^b Toute réponse unique autre que le français ou l'anglais.

^c Proportions calculées sur le total des naissances vivantes.

Source : Les 6 tableaux de l'annexe B.

Encadré 2

Examen des réponses multiples sur la langue d'usage et la langue maternelle dans le fichier des naissances

Notons d'emblée au tableau 3 que la proportion des données manquantes n'est pas très importante. De moins de 2 % en 1990-1992 et 1995-1997 dans le cas de la langue d'usage, elle augmente quelque peu jusqu'à 2,3 % en 2000-2002. Du côté de la langue maternelle des mères, les données manquantes sont un peu plus nombreuses en nombre absolu. En proportion, elles remontent en fin de période à 2,6 % après une baisse de 2,5 % à 1,9 % dans le premier lustre des années 1990. Nous avons décidé de répartir ces cas, tant pour la langue d'usage que pour la langue maternelle, au prorata des mères n'ayant donné qu'une seule réponse : le français, l'anglais ou une langue tierce.

Les déclarations doubles français-anglais du tableau 3 apparaissent relativement stables, peu importe la variable linguistique retenue. On pourrait à la rigueur déceler une légère baisse relative dans le cas de la langue d'usage, puisque la proportion des réponses doubles glisse de 1,6 % à 1,3 % en dix ans. Mais en ce qui concerne les données sur la langue maternelle, les mères qui ont déclaré à la fois le français et l'anglais ne comptent que pour 0,2 % ou 0,3 % pour les neuf années retenues. On peut donc affirmer que l'introduction des trois nouvelles catégories dans les données sur les naissances n'a pas modifié l'importance relative du groupe bilingue français-anglais. Par conséquent, nous avons reclassé moitié-moitié ces cas de réponses doubles parmi les mères n'ayant déclaré que le français ou l'anglais.

Restent les trois nouvelles catégories que nous avons regroupées au tableau 3 sous le vocable « multiples ». On conviendra tout naturellement que, peu importe comment on répartirait ces réponses pour les années 1995-1997, rien de substantiel ne serait modifié dans le regroupement des données en trois groupes linguistiques. Car on compte moins de 900 cas selon la langue d'usage (0,4 %) et moins de 500 selon la langue maternelle (0,2 %).

Par contre, les choses se présentent autrement dans le cas des données de 2000-2002. En effet, avec 4 900 cas selon la langue d'usage (2,2 %) et plus de 2 700 selon la langue maternelle (1,2 %), la manière de répartir les réponses multiples pourrait modifier le poids respectif de chacun des trois groupes linguistiques que nous devons former, et plus particulièrement celui des groupes anglophone et allophone.

On peut remarquer au tableau 3 que l'apparition des nouvelles réponses multiples s'est faite avec une baisse de la catégorie « autre », surtout lorsque les naissances sont réparties selon la langue d'usage de la mère. Après une augmentation de 7 % entre 1990-1992 et 1995-1997, on observe ensuite une chute de près de 26 % des naissances attribuées à des femmes s'exprimant dans une langue tierce au foyer. En proportion, l'importance relative de ces femmes serait tombée de 8,1 % à 6,5 % en 2000-2002, ce qui nous apparaît surprenant. Or, en faisant l'addition de toutes ces réponses multiples au groupe de langues tierces, on obtient des proportions de 8,5 % en 1995-1997 et de 8,7 % en 2000-2002.

À la suite de cet examen, il nous a semblé plus vraisemblable d'additionner au groupe de langue tierce les trois nouvelles catégories de réponses multiples au lieu de les répartir entre les langues mentionnées. Mais pour fin de comparaison, nous présenterons aussi, plus loin dans cet ouvrage, les ISF calculés après répartition égale des réponses multiples du fichier des naissances.

La population féminine de 15 à 49 ans

On trouvera à l'annexe B, six tableaux donnant la population féminine de 15 à 49 ans aux recensements de 1991, 1996 et 2001 pour l'ensemble du Québec, l'île de Montréal et le reste du Québec. Les trois premiers tableaux (B1 à B3) ventilent les données selon la langue parlée le plus souvent à la maison tandis que les trois suivants (B4 à B6) concernent la langue maternelle de ces mêmes femmes. Ces six tableaux regroupent les femmes par tranches d'âge de 5 ans et distinguent sept catégories de langues.

Les femmes selon la langue parlée le plus souvent à la maison

Bien que les réponses multiples aux questions portant sur la langue parlée à la maison et sur la langue maternelle soient de plus en plus significatives dans une société qui se diversifie davantage sous l'effet combiné d'une faible fécondité et d'une immigration internationale qui prend de plus en plus d'importance, il est courant de regrouper les données pour ne former que trois classes linguistiques. Depuis longtemps, les chercheurs ne retiennent, pour alléger le travail de compilation et d'analyse, que les groupes français, anglais et autre.

En général, les réponses doubles sont réparties moitié-moitié, alors que les réponses triples le sont par tranches d'un tiers entre chacune des langues mentionnées. C'est ce qu'ont fait Castonguay (2003 : 196), Termote (1999 : 140) et Marmen et Corbeil (2004 : 12) entre autres. Nous avons généralement fait de même (Paillé, 1995 : 44; 2003 : 28), ce qui n'a cependant pas toujours été le cas¹⁶. Répartir les réponses multiples de manière égale entre les langues mentionnées suppose implicitement, dans le cas de la langue parlée, que l'une d'elle prédomine.

Le tableau 4 présente toutes les réponses multiples sur la langue parlée le plus souvent à la maison aux trois derniers recensements pour l'ensemble du Québec, l'île de Montréal et le reste du Québec. Trois colonnes, à droite du tableau, donnent l'importance relative de chaque type de réponses multiples dans la population recensée.

¹⁶ Certaines études exigent que l'on procède autrement. Par exemple, dans le calcul du nombre d'enfants qui ont le droit de s'inscrire dans une école de langue française hors Québec, tous les cas où le français a été mentionné avec l'anglais comme langues maternelles ont été retenus (Paillé, 1991).

Tableau 4

Déclarations variées (doubles ou triples) portant sur la langue d'usage
Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, recensements de 1991, 1996, 2001

Territoire/Langue d'usage	Effectifs			Importance relative (%)		
	1991	1996	2001	1991	1996	2001
Ensemble du Québec						
Français, anglais	16 265	17 665	15 260	0,87	0,93	0,83
Français, autre langue	9 180	13 225	13 380	0,49	0,70	0,73
Anglais, autre langue	8 885	9 700	7 435	0,47	0,51	0,40
Français, anglais, autre langue	2 400	3 205	3 325	0,13	0,17	0,18
Total	36 730	43 795	39 400	1,96	2,30	2,14
Île de Montréal						
Français, anglais	6 180	6 820	6 180	1,28	1,44	1,31
Français, autre langue	6 525	9 090	9 475	1,35	1,92	2,01
Anglais, autre langue	6 975	7 475	6 040	1,45	1,58	1,28
Français, anglais, autre langue	2 045	2 255	2 405	0,42	0,48	0,51
Total	21 725	25 640	24 100	4,50	5,41	5,10
Reste du Québec						
Français, anglais	10 085	10 845	9 080	0,73	0,76	0,66
Français, autre langue	2 655	4 135	3 905	0,19	0,29	0,28
Anglais, autre langue	1 910	2 225	1 395	0,14	0,16	0,10
Français, anglais, autre langue	355	950	920	0,03	0,07	0,07
Total	15 005	18 155	15 300	1,08	1,27	1,12

Source : Annexe B, tableaux B1 à B3 inclusivement.

Après analyse des données du tableau 4 (voir l'encadré 3), nous avons décidé de répartir les réponses multiples selon la manière habituelle : les réponses doubles ont été réparties moitié-moitié, et les réponses triples par tiers entre les langues mentionnées.

Encadré 3

Examen des réponses multiples sur la langue d'usage à la maison dans les recensements

D'emblée, observons au tableau 4 que le nombre de réponses multiples chez les femmes de 15-49 ans a augmenté partout entre 1991 et 1996, pour ensuite diminuer au cours du lustre suivant, sans toutefois revenir aux niveaux du début des années 1990.

Dans l'ensemble du Québec, l'augmentation a été de plus de 19 % entre 1991 et 1996, avec 7 000 cas de plus en 1996; un peu plus faible dans l'île de Montréal avec 18 %, cette hausse atteint 21 % ailleurs au Québec. On peut qualifier ces augmentations de « fortes » pour deux raisons : d'abord parce que les questions sur la langue aux recensements de 1991 et 1996 étaient identiques, et aussi parce que l'augmentation de la population des femmes de 15-49 ans a été beaucoup plus faible, soit seulement 1,6 % dans l'ensemble du Québec (augmentant de 2,1 % dans le reste du Québec, elle a diminué dans l'île de Montréal de 1,8 %). D'ailleurs, la hausse des réponses multiples n'enlève rien au groupe de personnes qui n'ont mentionné qu'une seule langue tierce, puisque la proportion de ce groupe a aussi augmenté, passant de 4,8 % à 5,4 % de la population du Québec.

Entre 1996 et 2001, le nombre de réponses multiples a diminué partout, comme d'ailleurs les effectifs de la population féminine de 15-49 ans. Cependant, si les réponses multiples tombent de 10 % dans tout le Québec, le nombre de femmes en âge d'avoir des enfants n'a reculé que de 3,1 %. Dans l'île de Montréal, ces proportions sont de - 6 % et de - 0,3 % respectivement. Elles sont plus fortes dans le reste du Québec avec - 15,7 % et - 4 %. Ce recul ne fait pas écho aux langues tierces quand une seule langue est mentionnée; dans ce cas, il y a eu légère augmentation de 0,2 point.

Le recul plus important des réponses multiples pourrait venir de l'ajout d'un deuxième volet à la question sur la langue parlée au recensement de 2001. En effet, il n'est pas impossible qu'un plus grand nombre de personnes ait donné une seule réponse au premier volet de la question sur la langue parlée le plus souvent à la maison, après avoir noté que le second volet portait justement sur l'usage « régulier » d'une autre langue.

Les femmes selon leur langue maternelle

Le tableau 5 est à l'image du précédent. Dans ce tableau, les réponses multiples données par les femmes âgées de 15 à 49 ans aux trois derniers recensements canadiens sont classées selon leur langue maternelle.

Tableau 5

Déclarations variées (doubles ou triples) portant sur la langue maternelle
Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, recensements de 1991, 1996, 2001

Territoire/Langue maternelle	Effectifs			Importance relative (%)		
	1991	1996	2001	1991	1996	2001
Ensemble du Québec						
Français, anglais	9 415	11 780	11 065	0,50	0,62	0,60
Français, autre langue	4 230	7 230	6 690	0,23	0,38	0,36
Anglais, autre langue	3 640	4 690	4 270	0,19	0,25	0,23
Français, anglais, autre langue	880	1 560	1 240	0,05	0,08	0,07
Total	18 165	25 260	23 265	0,97	1,33	1,26
Île de Montréal						
Français, anglais	3 085	3 995	3 835	0,64	0,84	0,81
Français, autre langue	2 925	4 895	4 630	0,61	1,03	0,98
Anglais, autre langue	2 785	3 640	3 305	0,58	0,77	0,70
Français, anglais, autre langue	640	1 090	835	0,13	0,23	0,18
Total	9 435	13 620	12 605	1,96	2,88	2,67
Reste du Québec						
Français, anglais	6 330	7 785	7 230	0,46	0,54	0,53
Français, autre langue	1 305	2 335	2 060	0,09	0,16	0,15
Anglais, autre langue	855	1 050	965	0,06	0,07	0,07
Français, anglais, autre langue	240	470	405	0,02	0,03	0,03
Total	8 730	11 640	10 660	0,63	0,81	0,78

Sources : Annexe B, tableaux B4 à B6 inclusivement.

Là encore, après examen des données consignées dans l'encadré 4, nous avons décidé de répartir les réponses multiples concernant la langue maternelle comme nous l'avons fait dans le cas de la langue d'usage, soit moitié-moitié, ou par tiers, entre les langues.

Encadré 4

Examen des réponses multiples sur la langue maternelle dans les recensements

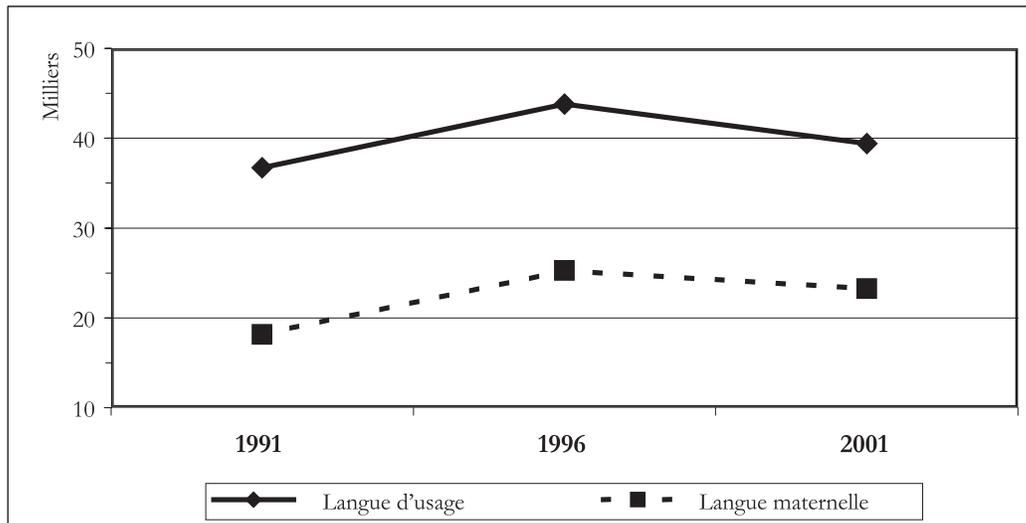
Il n'y a pas lieu de s'étonner que tous les nombres du tableau 5, tant absolus que relatifs, soient inférieurs à leur vis-à-vis du tableau 4. En effet, il est normal de dénombrer moins de personnes qui ont été élevées dans leur enfance dans deux ou trois langues, que de personnes s'exprimant dans plus d'une langue au moment d'un recensement.

Il est cependant curieux de constater que les augmentations relatives du nombre de réponses multiples entre 1991 et 1996 sont plus importantes dans le cas de la langue maternelle que dans celui de la langue habituellement parlée à la maison. Comme les questionnaires de ces deux recensements sont identiques en ce qui concerne la dimension linguistique, on devrait s'attendre à des changements mineurs entre 1991 et 1996, ainsi qu'à des variations parallèles entre les langues parlées et les langues maternelles.

Au contraire, tel qu'illustré par le graphique 3, les réponses multiples chez les femmes du Québec âgées de 15 à 49 ans ont augmenté de plus de 39 % dans le cas de la langue maternelle pour l'ensemble du Québec. Qui plus est, la hausse des réponses multiples a été de 44,4 % dans l'île de Montréal, laissant une augmentation de 33,3 % ailleurs au Québec. Cette croissance ne s'est pas faite au détriment du groupe tiers formé par les déclarations uniques. En effet, l'importance relative de ce groupe a augmenté de 8,3 % à 9,4 % de la population des femmes de 15 à 49 ans.

Enfin, notons au tableau 5 que les diminutions des réponses multiples entre 1996 et 2001 à propos de la langue maternelle ont été voisines de celles établies selon la langue d'usage à la maison pour l'ensemble du Québec (près de - 8 % contre - 10 %) et pour l'île de Montréal (- 7,5 % contre - 6 %). Il n'y a que dans le reste du Québec où les différences sont plus grandes (- 8,4 % comparativement à - 15,7 %).

Graphique 3
Réponses multiples aux questions sur la langue d'usage et la langue maternelle
Femmes de 15 à 49 ans
Ensemble du Québec, recensements de 1991, 1996, 2001



Source : Tableaux 4 et 5.

L'examen des réponses multiples montre accessoirement que les données linguistiques tirées des recensements ne sont pas strictement comparables en diachronie. En général, rien n'est parfaitement comparable, notamment en matière de langue. Cependant, il faut noter que même les recensements de 1991 et de 1996, qui ont pourtant été faits avec les mêmes questions touchant les langues, ne sont pas tout à fait comparables entre eux.

L'examen critique des données servant au calcul de l'indice synthétique de fécondité étant fait, nous sommes maintenant en mesure de décrire les résultats que nous avons obtenus. Nous le ferons d'abord selon la langue parlée à la maison et ensuite selon la langue maternelle des femmes de 15 à 49 ans. Dans les deux cas, il s'agira des résultats que nous aurons obtenus d'après le traitement particulier des réponses multiples du fichier des naissances que nous venons de justifier. Enfin, dans la dernière partie de la section qui suit, nous ferons une analyse comparée des ISF issus d'un calcul où les réponses multiples auront été réparties de manière traditionnelle, c'est-à-dire également entre les langues mentionnées.

Analyse des résultats

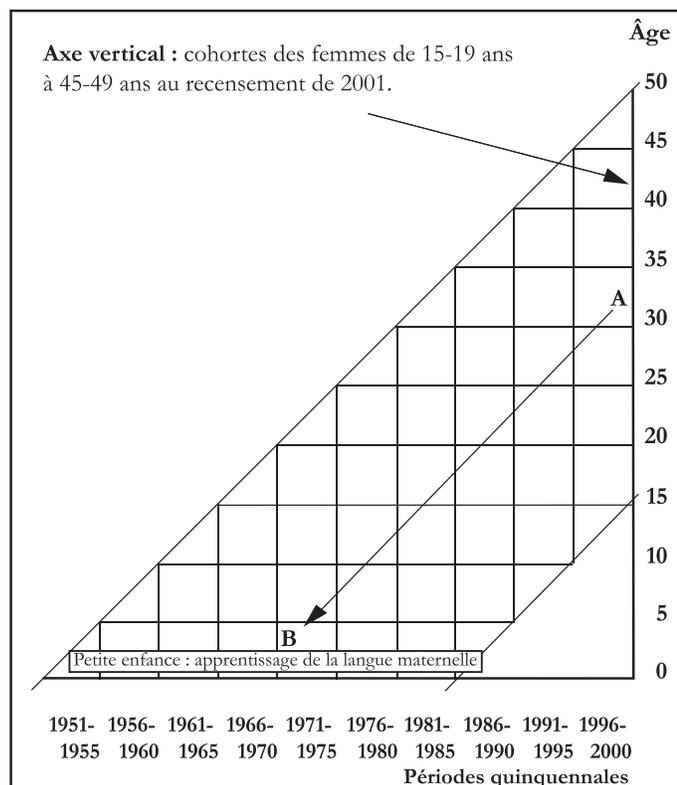
L'examen critique des données brutes étant fait, nous sommes maintenant en mesure de présenter les résultats. Nous le ferons d'abord selon la langue d'usage, pour ensuite considérer la langue maternelle des femmes en âge d'avoir des enfants.

L'ISF étant une mesure de nature « transversale », il va de soi que nous en commençons l'analyse selon la langue parlée au foyer. D'une part, nous tirons des recensements une structure par âge des femmes de 15 à 49 ans ventilée selon la langue qu'elles parlaient le plus souvent à la maison au moment de ces recensements. D'autre part, la langue parlée des femmes qui ont eu un enfant ces années-là est celle qui prévalait au moment de leur accouchement. Bref, il y a contemporanéité des événements et des comportements.

Le diagramme de Lexis¹⁷, qui fait l'objet du graphique 4, montre que la langue habituellement parlée à la maison au recensement de 2001 par les femmes de 15 à 49 ans est repérée sur l'axe vertical de droite. Par contre, la langue maternelle de ces mêmes femmes renvoie à leur petite enfance située tout juste au-dessus de l'axe horizontal du diagramme.

Graphique 4

**Femmes âgées de 15-19 ans à 45-49 ans en 2001
et repérage de leur période quinquennale de naissance**
Localisation de l'époque d'apprentissage de la langue maternelle



¹⁷ Wilhelm Lexis, statisticien allemand (1837-1914), concepteur d'un diagramme fort utile et parfois indispensable en démographie. Il permet de visualiser l'analyse transversale sur des verticales et l'analyse longitudinale sur des lignes obliques. Source : J. J. O'Connor et E. F. Robertson, <http://www-groups.dcs.st-and.ac.uk/~history/Mathematicians/Lexis.html>. En ligne le 20 avril 2005.

Deux lignes obliques, appelées « ligne de vie », délimitent les générations de femmes en âge d'avoir des enfants en 2001 : les plus jeunes, nées en 1986 ont eu 15 ans en 2001 tandis que les plus âgées, nées en 1951, ont célébré leur 50^e anniversaire la même année. Au centre du graphique, la ligne oblique qui va du point A au point B donne un exemple plus précis : elle montre, en effet, que les femmes âgées de 30-34 ans en 2001 (B) sont nées entre 1966 et 1970 inclusivement, et qu'elles ont fait l'apprentissage de leur langue maternelle (A) à la fin des années 1960 et au début des années 1970.

Les ISF selon la langue parlée au foyer

Le tableau 6 présente donc les indices synthétiques de fécondité selon la langue parlée le plus souvent à la maison. Il en compte 36, car il distingue trois groupes linguistiques, trois territoires et trois époques; en outre, dans la colonne de droite, on trouvera les ISF pour la population totale, toutes langues confondues.

Tableau 6
Indice synthétique de fécondité selon la langue d'usage de la mère
Ensemble du Québec, Île de Montréal et Reste du Québec, 1991, 1996, 2001

Territoires/Année	Langue d'usage de la mère			Population totale
	Français	Anglais	Autre	
Ensemble du Québec				
1991	1,67	1,50	2,04	1,65
1996	1,57	1,45	2,03	1,61
2001	1,47	1,46	1,80	1,49
Île de Montréal				
1991	1,47	1,47	1,87	1,50
1996	1,42	1,47	1,98	1,57
2001	1,29	1,48	1,70	1,43
Reste du Québec				
1991	1,73	1,59	2,50	1,73
1996	1,62	1,47	2,12	1,62
2001	1,53	1,46	2,03	1,54

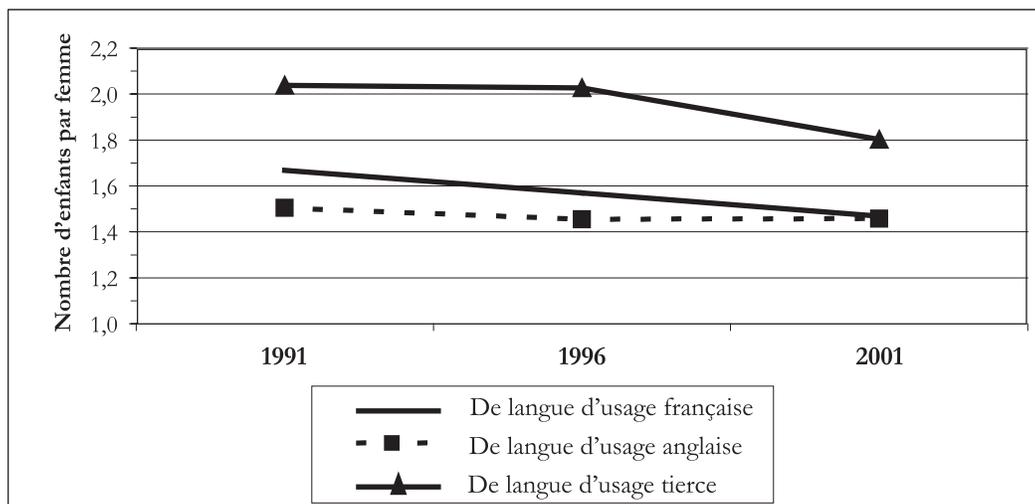
Source : Indices calculés d'après les tableaux A1 à A5 et B1 à B3.

Observons d'abord au tableau A11 présenté en annexe, l'évolution absolue et relative des naissances de 1991 à 2001 selon le lieu de résidence des mères. Dans l'ensemble du Québec, les naissances ont chuté de plus de 25 % en 10 ans, passant de plus de 97 000 en 1991, à moins de 73 000 à partir de 1999. La chute est moins importante dans l'île de Montréal. De près de 24 000 en 1991 et 1992, les naissances glissent à un peu plus de 20 000 nouveau-nés de 1999 à 2001 inclusivement, pour une perte relative de 15 %. Cette évolution différente entre l'île de Montréal et l'ensemble du Québec a fait croître le poids des naissances attribuées aux Montréalaises, soit de 24,6 % en 1991 à 28,0 % en 2001. En 2001, on comptait 21 000 naissances de moins à l'extérieur de Montréal que dix ans plus tôt.

Remarquons ensuite que l'indice synthétique de fécondité a baissé dans l'ensemble du Québec au cours de la décennie 1990, passant de 1,65 à 1,49 enfant par femme. Toujours inférieur à la moyenne québécoise, l'ISF des Montréalaises, qui avait pourtant augmenté de 1,50 à 1,57 entre 1991 et 1996, a glissé jusqu'à 1,43 enfant par femme en 2001. Conséquemment, l'ISF est toujours plus grand dans le reste du Québec que dans l'ensemble du territoire; il a toutefois baissé de 1,73 à 1,54 entre 1991 et 2001.

D'importantes différences apparaissent selon la langue d'usage de la mère. Dans l'ensemble du Québec, les femmes de langues tierces ont maintenu un niveau de fécondité plus élevé que celles de langue française ou de langue anglaise, ce que montre bien le graphique 5. Après une stabilité relative au cours de la première période quinquennale (2,04 en 1991 et 2,03 en 1996), l'ISF des allophones a glissé à 1,80 en 2001.

Graphique 5
Indice synthétique de fécondité selon la langue d'usage des femmes
Ensemble du Québec, 1991, 1996, 2001



Source : Tableau 6.

Dans l'île de Montréal, la fécondité des femmes parlant une langue tierce est plus faible que dans l'ensemble du Québec. Sous le seuil de remplacement des générations en 1991 avec 1,87 enfant, l'ISF des allophones s'en est rapproché au milieu des années 1990 atteignant 1,98 enfant. Mais à la fin de la décennie, il a glissé à son niveau le plus bas, soit 1,70 enfant par femme en 2001.

Dans le reste du Québec, où se concentrent les populations autochtones classées dans le groupe de langues tierces, l'ISF s'est maintenu au-dessus de 2 enfants par femme au cours des années 1990. Toutefois, il a perdu de son intensité, passant de 2,50 enfants en 1991 à 2,12 en 1996. Par la suite, il a glissé à 2,03 enfants en 2001.

Puisque les femmes de langue d'usage française sont majoritaires, leurs ISF sont généralement proches de ceux calculés par l'ISQ pour l'ensemble de la population. L'île de Montréal s'écarte toutefois de cette règle.

En effet, un écart de plus en plus grand est apparu au cours de la décennie entre les indices pour toute la population de l'île et ceux de la majorité de langue d'usage française, laquelle justement voit son importance relative diminuer (Termote, 1999 : 67-100). Fléchissant de 1,47 enfant par femme en 1991 à 1,42 en 1996, l'ISF des Montréalaises de langue d'usage française n'était plus que de 1,29 enfant par femme en 2001. Le phénomène de l'étalement urbain des francophones dans la couronne montréalaise (Paillé, 1999) pourrait expliquer en partie la chute de la fécondité plus importante de la majorité d'expression française dans l'île de Montréal.

« Il est bien connu que les anglophones du Québec ont longtemps manifesté une fécondité nettement plus faible que celle des autres groupes linguistiques » (Termote, 1997 : 80). Or, avec un ISF qui a légèrement glissé de 1,50 en 1991 à 1,45 en 2001 dans l'ensemble du Québec, les femmes de langue d'usage anglaise partagent maintenant cette réputation avec les francophones. Le graphique 5 montre en effet que les indices synthétiques de fécondité des francophones et des anglophones convergent dans l'ensemble du Québec.

Dans l'île de Montréal, la fécondité des femmes anglophones est restée stable au cours des années 1990. À égalité avec les francophones avec 1,47 enfant au début de la décennie, les anglophones ont pu distancer le groupe majoritaire par la suite grâce au maintien de leur niveau de fécondité. Ainsi, au milieu et à la fin de cette décennie, les anglophones se sont classés entre les femmes de langue d'usage française et celles de langue d'usage tierce.

L'ISF le plus fort chez les anglophones a été observé à l'extérieur de l'île de Montréal en 1991 avec 1,59 enfant. Mais au début des années 1990, il a glissé à 1,47 enfant (1996). Cependant, la fécondité des anglophones est demeurée stable par la suite car, en 2001, c'est un ISF de 1,46 enfant par femme que l'on obtenait.

Les ISF selon la langue maternelle des mères

L'apparition d'une nouvelle question sur la langue parlée le plus souvent à la maison au recensement de 1971, ainsi que dans les formulaires du Québec concernant les naissances et les décès au cours des années 1970, a conduit les chercheurs à s'intéresser beaucoup moins à la langue maternelle. C'est le cas notamment des projections en démoliinguistique qui, depuis 25 ans, sont faites d'après la langue parlée au moment du dernier recensement (Lachapelle et Henripin, 1980; Termote, 1994, 1996, 1999).

Bien que la communauté scientifique du Québec et du Canada privilégie, depuis un quart de siècle, les données sur la langue parlée le plus souvent à la maison, il est parfois nécessaire de considérer les langues maternelles.

Voici donc, au tableau 7 les résultats que nous avons obtenus à partir des données portant sur la langue maternelle, c'est-à-dire « la première langue apprise dans l'enfance et encore comprise » au moment des recensements. Les tendances pour l'île de Montréal sont illustrées plus loin au graphique 6.

Tableau 7
Indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle de la mère
Ensemble du Québec, Île de Montréal et Reste du Québec, 1991, 1996, 2001

Territoires/Année	Langue maternelle de la mère			Population totale
	Français	Anglais	Autre	
Ensemble du Québec				
1991	1,66	1,54	1,84	1,65
1996	1,56	1,48	1,89	1,61
2001	1,46	1,42	1,73	1,49
Île de Montréal				
1991	1,44	1,55	1,72	1,50
1996	1,34	1,53	1,88	1,57
2001	1,20	1,47	1,76	1,43
Reste du Québec				
1991	1,73	1,56	2,18	1,73
1996	1,62	1,46	1,90	1,62
2001	1,54	1,42	1,66	1,54

Source : Indices calculés d'après les tableaux A6 à A10 et B4 à B6.

Un coup d'œil rapide aux tableaux 6 et 7 suffit pour voir que les indices synthétiques de fécondité des femmes de langues maternelles tierces sont, à une exception près, inférieurs à ceux calculés selon la langue parlée le plus souvent à la maison. En « remplaçant » dans le groupe de langues maternelles tierces les femmes qui ont adopté le français ou l'anglais comme langue parlée à la maison, nous nous trouvons à « affaiblir » leur ISF.

Comme l'adoption d'une nouvelle langue au foyer se fait plutôt lentement, il s'ensuit généralement que les femmes qui ont fait ce choix ont eu également le temps d'épouser les comportements de la société ambiante en ce qui a trait au nombre d'enfants qu'elles auront. Or, même au sein du groupe linguistique tiers, la fécondité des femmes nées au Québec est généralement plus faible que celle des immigrantes (Bélanger et Gilbert, 2003).

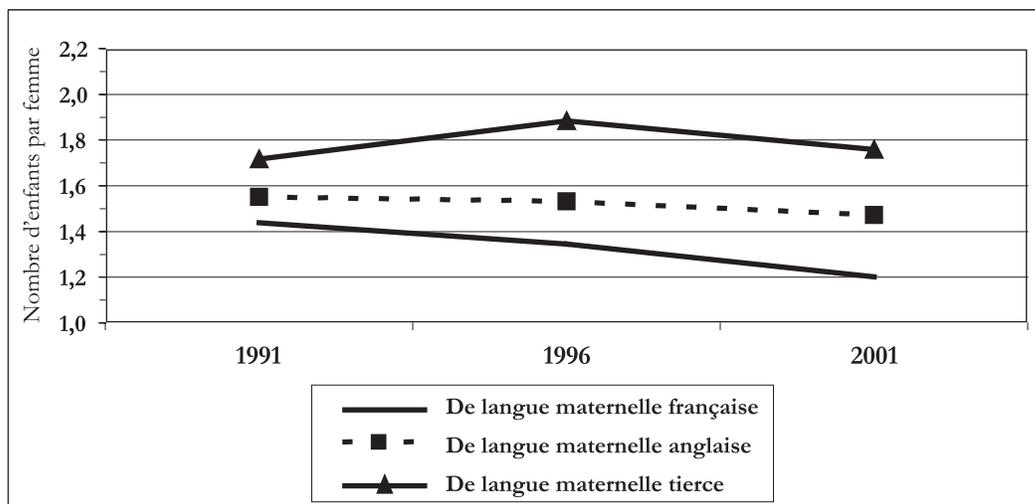
On devrait normalement compter une moins forte proportion de femmes immigrées dans le groupe de langue maternelle tierce que dans celui, moins nombreux, formé par les femmes qui s'expriment au foyer dans leurs langues d'origine. Voilà pourquoi les ISF du tableau 7 sont plus faibles que leur vis-à-vis du tableau 6, exception faite de celui de l'île de Montréal en 2001 (1,76 enfant comparativement à 1,70).

Au tableau 7, on n'aperçoit qu'un seul ISF dépassant le seuil de remplacement des générations. Il s'agit des femmes de langues maternelles tierces qui demeuraient à l'extérieur de l'île de Montréal en 1991 et qui montraient un ISF de 2,18 enfants. Rappelons que la grande majorité des autochtones se trouvent parmi elles. Quoi qu'il en soit, une fécondité aussi « élevée » est chose du passé pour le groupe tiers, car même dans l'île de Montréal où les immigrantes sont plus fortement concentrées (graphique 6), les femmes de langues maternelles tierces en 2001 n'avaient plus qu'un ISF de 1,76 enfant (tableau 7).

Graphique 6

Indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle des femmes

Île de Montréal, 1991, 1996, 2001



Source : Tableau 7.

Ce que nous venons d'observer à propos des femmes de langues tierces, en comparant les tableaux 6 et 7, ne trouve pas forcément son corollaire chez celles de langue maternelle française ou anglaise. On pourrait en effet supposer, que les femmes de langues maternelles tierces qui ont adopté le français ou l'anglais comme langue d'usage à la maison, sont à la fois moins fécondes que celles de leur groupe d'origine, mais un peu plus fécondes que celles de leur groupe linguistique d'accueil.

Cependant, plusieurs facteurs pourraient contrer cette assertion. Outre les réserves que l'on pourrait formuler touchant les données statistiques ayant servi au calcul des ISF – inadéquation des données de l'état civil et de celles des recensements¹⁸, changements diachroniques dans la collecte de ces deux types de données, sous-dénombrements nets aux trois recensements, répartitions des réponses multiples –, d'autres facteurs peuvent intervenir. C'est le cas notamment de la répartition géographique inégale des trois groupes linguistiques, de la très grande importance relative des femmes de langue maternelle française en comparaison des deux autres groupes linguistiques, ainsi que des « échanges linguistiques » entre les groupes français et anglais.

Malgré ces réserves, notons que sans l'apport des femmes de langues maternelles tierces qui ont opté pour le français comme langue parlée au foyer dans l'île de Montréal, la fécondité du groupe majoritaire apparaîtrait plus faible. C'est particulièrement évident en 2001 où nous avons 1,29 enfant selon la langue d'usage à la maison et seulement 1,20 selon la langue maternelle (graphique 6). Il s'agit là d'un écart de 0,09 enfant – la plus forte différence entre les deux tableaux à propos des personnes d'expression française – alors qu'en 1991 cet écart n'était que de 0,03 enfant.

Vu la forte concentration du groupe tiers à Montréal, c'est sans surprise que l'on n'observe aucun effet significatif dans le reste du Québec, où seul l'ISF de 2001 diffère d'un centième entre les tableaux 6 et 7. En outre, comme les femmes de langue maternelle française de l'île de Montréal en âge d'avoir des enfants ne comptent que pour 18 % des Québécoises du même groupe linguistique¹⁹, elles ne peuvent, à elles seules, modifier de manière importante les ISF pour l'ensemble du Québec.

Le fléchissement des ISF entre 1991 et 2001 observé chez les anglophones s'avère plus important quand on fait le calcul à partir des données portant sur la langue maternelle. En effet, le glissement de l'ISF de 1,50 à 1,46 enfant selon la langue parlée à la maison ne donnait qu'une différence de 0,04 enfant. Or, calculé à partir de la langue maternelle, le recul est triplé, puisque l'indice régresse de 1,54 à 1,42 (différence de 0,12 enfant).

Toutefois, l'indice de fécondité était, en 1991 et en 1996, plus élevé selon la langue maternelle que d'après la langue d'usage. Ainsi, malgré l'adoption de l'anglais par de nombreuses femmes de langues maternelles tierces, le groupe d'expression anglaise n'a pas pour autant renforcé sa fécondité, du moins au début et au milieu des années 1990. Il en est de même dans l'île de Montréal comme dans l'ensemble du Québec.

La comparaison des tableaux 6 et 7 à propos du groupe anglais montre une situation différente à l'extérieur de Montréal. À chacun des trois derniers recensements, l'ISF est un peu moins élevé selon la langue maternelle au tableau 7 que lorsqu'il est calculé à partir des données sur l'usage de l'anglais à la maison (tableau 6).

Enfin, les amplitudes des ISF sont plus fortes chez les femmes de langue maternelle anglaise que chez celles dont l'anglais est la langue parlée à la maison. C'est particulièrement le cas dans l'île de Montréal où il y a eu baisse de l'ISF de 0,08 enfant selon la langue maternelle tandis que l'on a noté une situation stable lorsque les calculs sont faits selon la langue d'usage au foyer.

¹⁸ Dans le *Bulletin de naissance vivante*, on ne définit pas *langue maternelle* comme « langue apprise dans l'enfance et que l'on comprend encore ». Dans le cas de *langue d'usage à la maison*, on ne précise pas qu'il s'agit de la langue parlée le plus souvent.

¹⁹ Calculé d'après les tableaux B5 et B6 (après répartition des réponses multiples).

Voilà pour les indices synthétiques de fécondité calculés d'après notre propre manière de traiter les réponses multiples du fichier des naissances du Québec. La partie suivante décrira ce que l'on obtient après avoir effectué une répartition égale des réponses multiples.

Les ISF après répartition égale des réponses multiples dans le fichier des naissances

Afin de mesurer l'effet de notre décision d'ajouter la totalité des trois nouvelles catégories de réponses multiples du fichier des naissances au groupe de langue tierce, nous avons refait tous les calculs après répartition égale des réponses multiples. Il va sans dire que plus il y a de réponses multiples à répartir, plus l'impact est important sur les ISF. Conséquemment, le tableau 3 montre que nous devrions trouver de plus fortes différences selon la langue parlée que selon la langue maternelle. Il en sera de même également pour les naissances de 2000 à 2002 comparativement à celles des années 1995 à 1997.

De plus, la répartition égale des réponses multiples aura pour résultat d'affaiblir la fécondité des allophones, plus particulièrement à la fin de la période à l'étude. En effet, cette méthode, en comparaison à celle que nous avons privilégiée, soustrait des nouveau-nés au groupe linguistique tiers pour les attribuer à des femmes de langue française ou de langue anglaise. Vu la petite taille du groupe d'expression anglaise, la répartition égale pourrait majorer ses ISF de manière sensible. Par contre, les ISF de la majorité d'expression française ne devraient pas être grandement modifiés par l'ajout de quelques naissances supplémentaires.

On trouvera au tableau 8 les indices calculés selon la langue parlée à la maison, une fois réparties de manière égale les réponses multiples du fichier des naissances. Bien que les ISF de 1991 ne soient pas concernés ici, nous reproduisons tout de même, au tableau 8, les résultats du tableau 6.

Tableau 8
Indice synthétique de fécondité selon la langue d'usage de la mère
(après répartition égale des réponses multiples du fichier des naissances)
Ensemble du Québec, Île de Montréal et Reste du Québec, 1991, 1996 et 2001

Territoires/Année	Langue d'usage de la mère			Population totale
	Français	Anglais	Autre	
Ensemble du Québec				
1991	1,67	1,50	2,04	1,65
1996	1,57	1,47	1,98	1,61
2001	1,48	1,53	1,56	1,49
Île de Montréal				
1991	1,47	1,47	1,87	1,50
1996	1,43	1,48	1,95	1,57
2001	1,34	1,54	1,50	1,43
Reste du Québec				
1991	1,73	1,59	2,50	1,73
1996	1,62	1,49	2,05	1,62
2001	1,54	1,53	1,72	1,54

Source : Indices calculés d'après les tableaux A1 à A5 et B1 à B3.

Passons rapidement sur les résultats du milieu de la décennie (1996). Car, d'une part, les ISF des francophones et des anglophones n'augmentent que de très peu, sinon nullement. D'autre part, les indices des allophones reculent de 0,05 enfant dans l'ensemble du Québec et de 0,03 seulement dans l'île de Montréal. Toutefois, la différence dans le reste du Québec, où sont concentrés les autochtones, est de - 0,07 enfant.

Dans l'ensemble du Québec comme à l'extérieur de l'île de Montréal, la répartition égale ne fait augmenter l'indice des francophones que d'un centième. Par contre, dans l'île de Montréal, l'ISF des francophones passe de 1,29 à 1,34 enfant par femme. Ainsi, le poids des francophones étant plus faible dans l'île de Montréal, la répartition égale des réponses multiples augmente de 0,05 enfant leur indice de fécondité en 2001.

La répartition égale des réponses multiples a pour effet de pousser à la hausse la fécondité des anglophones entre 1996 et 2001, tant dans l'ensemble du Québec que dans les deux territoires retenus. Dans le cas de l'île de Montréal et de l'ensemble du Québec, la « récupération » pousse l'ISF des anglophones à un niveau plus élevé en 2001 qu'en 1991, soit 1,54 enfant dans le premier cas comparativement à 1,47, et 1,53 enfant dans le deuxième cas, en comparaison à 1,50. Bien qu'à l'extérieur de Montréal l'ISF ne remonte pas, en 2001, au-delà de 1,59 enfant par femme, on note tout de même une hausse de 1,49 à 1,53 enfant entre 1996 et 2001.

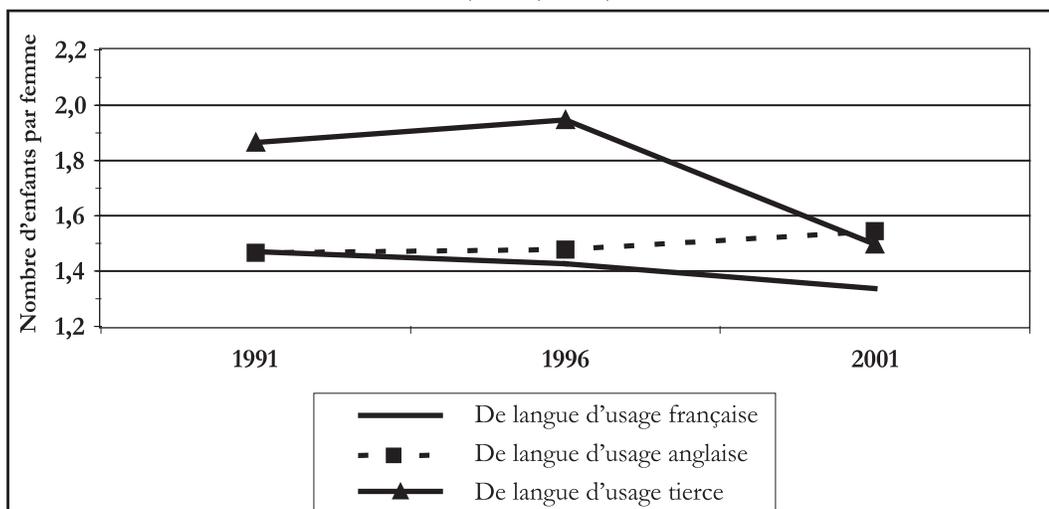
Dans le cas des allophones, la répartition égale des réponses multiples a pour effet d'accentuer nettement le recul de la fécondité au cours des années 1990, principalement entre 1996 et 2001. Dans l'ensemble du Québec, plutôt que d'une baisse de 2,04 à 1,80 en dix ans, la chute de la fécondité conduirait l'ISF aussi bas que 1,56 enfant par femme en 2001. Cette différence attendue par hypothèse est très importante.

Les différences de résultats entre les deux méthodes apparaissent encore plus grandes à l'extérieur de l'île de Montréal. En effet, alors que l'on passe de 2,50 enfants à 2,03 selon notre façon de répartir les réponses multiples, la répartition égale fait chuter la fécondité des allophones jusqu'à 1,72 enfant.

Graphique 7

**Indice synthétique de fécondité selon la langue d'usage des femmes
(après répartition égale des réponses multiples du fichier des naissances)**

Île de Montréal, 1991, 1996, 2001



Source : Tableau 8.

Bref, comme l'illustre le graphique 7, la répartition égale des réponses multiples du fichier des naissances conduit à un ISF pour les allophones montréalaises en 2001 inférieur à celui des anglophones. Dans l'ensemble du Québec en 2001, les résultats du tableau 8 montrent que la répartition égale nivelle les ISF des groupes linguistiques selon la langue habituellement parlée à la maison.

Mais qu'en est-il des effets de la répartition égale des réponses multiples lorsque les indices synthétiques de fécondité sont calculés selon la langue maternelle des femmes ? Pour répondre à cette question, on trouvera au tableau 9 les ISF que nous avons obtenus après avoir réparti les réponses multiples selon la manière conventionnelle.

Tableau 9

**Indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle de la mère
(après répartition égale des réponses multiples du fichier des naissances)**

Ensemble du Québec, Île de Montréal et Reste du Québec, 1991, 1996 et 2001

Territoires/Année	Langue maternelle de la mère			Population totale
	Français	Anglais	Autre	
Ensemble du Québec				
1991	1,66	1,54	1,84	1,65
1996	1,56	1,49	1,88	1,61
2001	1,47	1,49	1,66	1,49
Île de Montréal				
1991	1,44	1,55	1,72	1,50
1996	1,35	1,54	1,87	1,57
2001	1,22	1,54	1,70	1,43
Reste du Québec				
1991	1,73	1,56	2,18	1,73
1996	1,62	1,47	1,88	1,62
2001	1,54	1,49	1,54	1,54

Source : Indices calculés d'après les tableaux A6 à A10 et B4 à B6.

Tel qu'attendu, les différences entre les résultats des deux façons de répartir les réponses multiples selon la langue maternelle (tableau 7 *vs* tableau 9) sont beaucoup moins importantes que celles calculées selon la langue parlée habituellement à la maison (tableau 6 *vs* tableau 8).

Dans le cas des femmes de langue maternelle française, les différences sont nulles ou sans importance, tant en 1996 qu'en 2001. Dans l'île de Montréal en 2001, l'ISF des femmes de langue maternelle française est de 1,22 enfant après répartition égale, comparativement à 1,20 obtenu selon la façon que nous avons privilégiée pour traiter les réponses multiples. C'est la différence la plus importante que nous pouvons observer entre les tableaux 7 et 9 relativement aux femmes de la majorité francophone.

En 2001, la répartition égale fait remonter l'ISF des femmes d'expression anglaise de 1,42 enfant à 1,49 dans l'ensemble du Québec comme à l'extérieur de l'île de Montréal. Ainsi, au lieu de continuer à baisser entre 1996 et 2001, l'ISF des femmes de langue maternelle anglaise serait resté stable dans l'ensemble du Québec et aurait remonté quelque peu à l'extérieur de l'île. Dans l'île de Montréal, la répartition égale des réponses multiples conduirait à une stabilisation de l'indice de fécondité des femmes de langue maternelle anglaise durant les années 1990 (1,54 enfant).

Quant à l'ISF des femmes de langue maternelle tierce, la répartition égale lui ferait perdre 0,06 enfant supplémentaire en 2001 dans l'île de Montréal (1,70 au lieu de 1,76), et 0,12 enfant ailleurs au Québec (1,54 au lieu de 1,66). Ainsi, dans l'ensemble du Québec, la répartition égale des réponses multiples donnerait un ISF de 1,66 enfant par femme de langue maternelle tierce au lieu de 1,73 selon notre répartition (différence de 0,07 enfant).

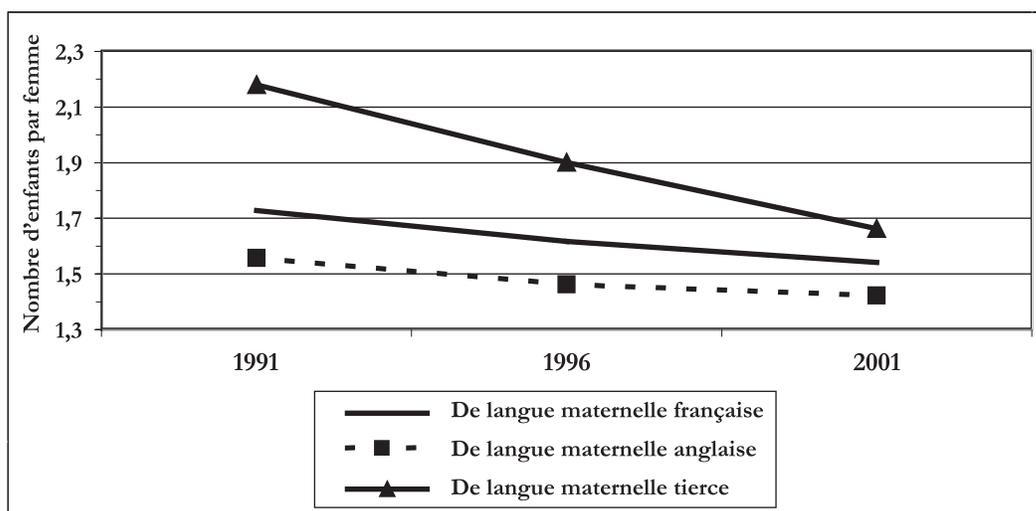
Tandis que notre manière de répartir les réponses multiples dans le fichier des naissances du Québec conduisait à des ISF chez les femmes de langue maternelle tierce significativement supérieurs à ceux des femmes de langue maternelle anglaise en 2001 dans l'ensemble du Québec (1,73 contre 1,42) comme dans l'île de Montréal (1,76 contre 1,47), la répartition égale coupe de moitié ces différences. En outre, cette répartition traditionnelle des réponses multiples conduit à un ISF de 1,54 enfant par femme en 2001 tant au sein de la majorité française que chez les femmes de langue maternelle tierce de l'extérieur de Montréal.

Le graphique 8 montre bien la convergence des ISF à l'extérieur de l'île de Montréal en 2001 lorsque l'on répartit de manière égale les réponses multiples touchant la langue maternelle des mères dans le fichier des naissances.

Graphique 8

Indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle des femmes (après répartition égale des réponses multiples du fichier des naissances)

Extérieur de l'île de Montréal, 1991, 1996, 2001



Source : Tableau 7.

Bien qu'il ne soit pas impossible que la répartition égale des réponses multiples du fichier des naissances du Québec tout au long des années 1990 conduise à des indices synthétiques de fécondité reflétant mieux la réalité que notre façon de faire, elle est peu vraisemblable selon nous.

La décision que nous avons prise concernant les réponses multiples du fichier des naissances du Québec pourrait ne valoir que pour les années qui nous concernaient. Car rien ne permet d'affirmer que les données du Québec sur les naissances vont évoluer de la même façon. Avant de procéder à toute mise à jour de l'indice synthétique de fécondité selon les groupes linguistiques dans un avenir plus ou moins lointain, les chercheurs devront examiner les données compilées par l'Institut de la statistique du Québec afin de prendre la meilleure décision possible. Enfin, on pourrait présenter deux séries d'ISF comme nous l'avons fait.

Jusqu'ici, nous nous sommes limité au calcul classique de l'indice synthétique de fécondité. Cette méthode repose sur une série de taux de fécondité calculés en divisant le nombre de nouveau-nés par groupe d'âge des mères de 15-19 ans à 45-49 ans, par celui des femmes de mêmes groupes d'âge. La méthode exige donc deux types de données statistiques.

Mais une autre méthode de calcul existe. Cette méthode n'a nullement besoin de compilations sur les naissances pour conduire à des ISF. Nous en ferons état dans la section qui suit. Les résultats produits par les deux méthodes pourront ensuite être comparés.

L'ISF selon une méthode alternative

De nombreuses méthodes ont été développées en démographie pour faire face à la pauvreté des sources dans les pays au niveau de vie très faible. C'est le cas des *Méthodes permettant d'estimer les mesures démographiques fondamentales à partir de données incomplètes* publiées par l'Organisation des Nations Unies (1969). En ce qui a trait au niveau de la fécondité, l'ONU proposait, entre autres méthodes, de se servir « des naissances de l'année précédente, classées d'après l'âge de la mère qui fournissent, elles, une indication de la structure par âge » (ONU, 1969 : 59).

Par extension de la méthode onusienne, le recours « à la distribution des enfants de moins de cinq ans suivant la langue maternelle et l'âge de leur mère » lors d'un recensement, peut donner « une bonne idée de la fécondité » des cinq années précédentes (Lachapelle et Henripin, 1980 : 116). Il s'agit donc d'une méthode « alternative » qui n'a besoin que des recensements pour être appliquée. Elle présente l'avantage de pouvoir s'appliquer à toute autre variable contenue dans le recensement, notamment des aspects touchant le statut socio-économique des femmes.

Le recours aux recensements

Depuis déjà très longtemps, Statistique Canada publie des indices synthétiques de fécondité (ISF) selon les groupes linguistiques. La dernière mise à jour couvre l'ensemble du Canada et distingue le Québec du reste du pays (Marmen et Corbeil, 2004 : 78-80). Limitée à la langue maternelle des personnes recensées au Canada, cette étude ne s'est pas intéressée à la fécondité selon la langue habituellement parlée à la maison.

Statistique Canada n'a pas le choix de la méthode. En effet, comme le Québec est la seule province canadienne à s'intéresser aux langues des femmes qui donnent naissance à un enfant sur son territoire, on ne peut pas faire usage de la méthode « classique » pour mesurer la fécondité selon les groupes linguistiques de l'ensemble du Canada ou pour comparer ses composantes provinciales ou territoriales. Nous décrivons sommairement cette méthode²⁰ dans l'encadré 5.

²⁰ D'après Jean-Pierre Corbeil, courriel à l'auteur, 21 avril 2005.

Encadré 5

L'indice synthétique de fécondité calculé à partir des recensements

Cette méthode exige d'abord que le nombre d'enfants de 0-4 ans soit croisé selon le groupe d'âge des femmes recensées dans les familles époux-épouse, dans les familles monoparentales dirigées par une femme et dans les familles sans femmes. Ces données sont ventilées selon la langue maternelle des femmes. Les réponses multiples sont réparties également entre les langues mentionnées.

Les données sont ensuite majorées afin de prendre en compte la mortalité des enfants de moins de 5 ans décédés avant le recensement suivant (cette mortalité est considérée égale partout au Canada). Les enfants recensés dans les familles comptant une femme de 50 ans ou plus sont répartis selon la distribution observée dans les foyers où l'on a recensé une femme de 15 à 49 ans. Aussi, une seconde majoration, différente selon la province de résidence, mais semblable pour toutes les langues maternelles, permet de tenir compte des enfants qui sont recensés dans une famille sans femme.

Statistique Canada classe les enfants selon leur lieu de résidence au moment des recensements et non selon leur lieu de naissance. Ainsi, les enfants de 0-4 ans nés à l'étranger, mais recensés au Canada, n'ont pas été soustraits des effectifs du même groupe d'âge. Dans le cas du Québec, les enfants de moins de 5 ans nés à l'étranger ou ailleurs au Canada sont comptés dans le calcul de l'indice de fécondité de leur nouvelle province de résidence.

Notons que dans le cas des immigrants internationaux, toutes langues confondues, la méthode alternative donne, pour 2001, un ISF de 1,82 enfant par femme née à l'étranger et de 1,47 enfant chez celles nées au Canada (Bélanger et Gilbert, 2003 : 144). De plus, en ce qui a trait à l'immigration en provenance du reste du Canada vers le Québec, il faut noter qu'au cours des deux lustres de la décennie 1990, les personnes de langue maternelle anglaise comptaient pour 39 % des immigrants, comparativement à moins de 9 % dans la population du Québec (OQLF, 2005 : 11 et 86).

Enfin, Statistique Canada ne tient pas compte du sous-dénombrement net aux divers recensements, ni globalement, ni selon les groupes linguistiques. Il s'agit d'un sous-dénombrement net relatif entre les enfants de 0-4 ans et les femmes de 15-49 ans, ces dernières, surtout les plus jeunes sans enfant, étant plus susceptibles d'échapper aux recensements du fait qu'elles sont plus mobiles.

Deux démarches de natures différentes

Un diagramme de Lexis permet de bien visualiser les naissances et les générations de femmes concernées par cette méthode alternative. Le graphique 9 montre sur son axe horizontal, les trois périodes quinquennales (n) au cours desquelles les enfants issus des femmes de 15 à 49 ans recensées au Canada en 1991, 1996 et 2001 sont nés. Elle indique également, sur les axes verticaux, où se situent les enfants de 0-4 ans survivants, dénombrés lors des trois derniers recensements canadiens. Un peu plus haut, à la verticale, le graphique 9 permet de situer les femmes de 15-19 ans à 45-49 ans recensées aux mêmes années.

À trois endroits dans le graphique 9, nous avons localisé autant de segments de vie de cohortes quinquennales de femmes. Ces segments dessinent trois parallélogrammes traversés par un vecteur allant d'un groupe d'âge de 5 ans (a) vers le groupe d'âge suivant (b), cinq ans plus tard. Ainsi, en prenant dans le graphique 9 le vecteur de droite comme exemple, on peut décrire le taux de fécondité propre à ce segment comme suit : taux de fécondité des femmes de 25-29 ans en 1996 qui ont atteint 30-34 ans en 2001.

En somme, les taux de fécondité par groupe d'âge des deux méthodes ne sont pas de même nature. Dans la première méthode, ils sont « des indices du moment » coïncidant avec les recensements alors que dans la méthode alternative ils reflètent des événements démographiques multiples qui ont eu lieu pendant des périodes quinquennales. Il s'ensuit que la méthode alternative gomme les fluctuations annuelles des naissances et suppose implicitement leur linéarité²¹ au cours des deux lustres qui nous intéressent ici.

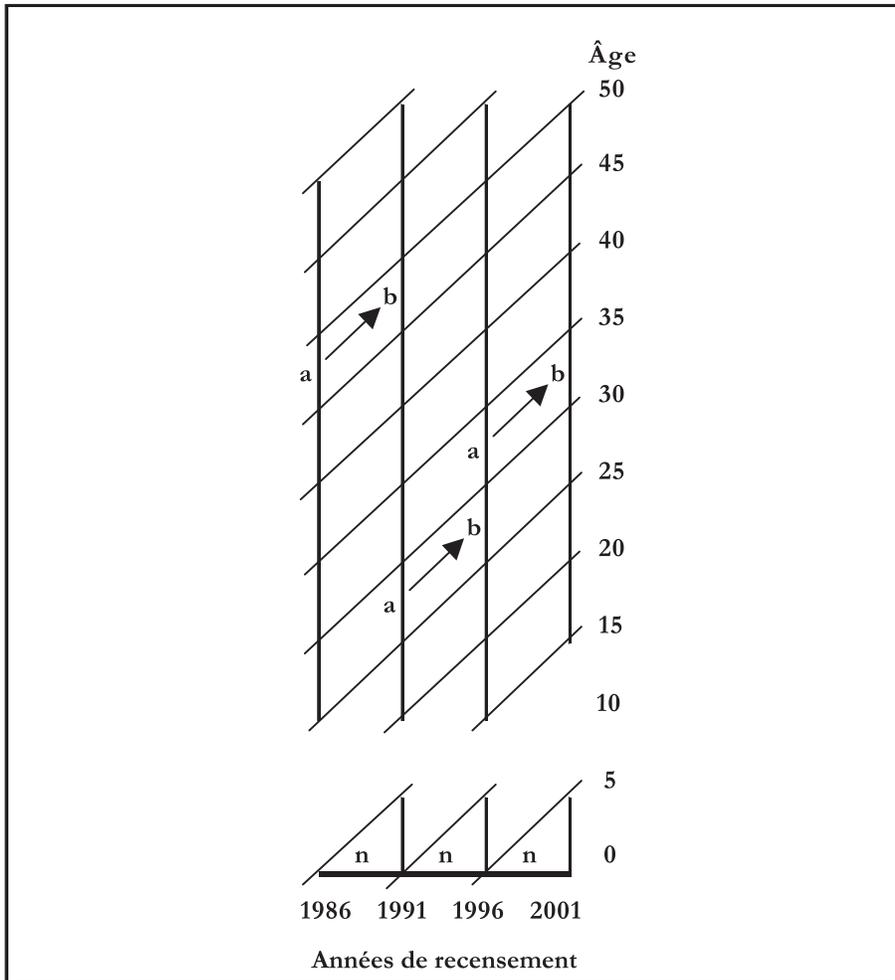
Voilà pour la façon de faire. La description des résultats obtenus par les chercheurs de Statistique Canada sont analysés plus loin.

²¹ Comme ce genre d'hypothèse est très courant en démographie, notamment pour des périodes quinquennales, il ne faut pas voir là un défaut de la méthode alternative. Généralement, les hypothèses de linéarité n'ont pas besoin d'être fondées en démographie. D'ailleurs, calculer des ISF classiques en faisant la moyenne des naissances sur trois années consécutives atténue aussi les fluctuations annuelles, ce qui était justement recherché.

Graphique 9

Enfants de 0-4 ans et cohortes des femmes de 15-19 ans à 45-49 ans
aux recensements de 1991, 1996 et 2001

Repérage des époques de naissance (n) des enfants de 0-4 ans



Les ISF selon Statistique Canada

Nous reproduisons au tableau 10 les indices synthétiques de fécondité calculés selon la méthode alternative utilisée par Statistique Canada. Ce tableau traite de l'ensemble du Québec et couvre les périodes quinquennales 1986-1991, 1991-1996 et 1996-2001.

Tableau 10
L'indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle de la mère
(méthode alternative)

Ensemble du Québec, 1986-1991, 1991-1996, 1996-2001

Périodes quinquennales	Langue maternelle de la mère			Population totale
	Français	Anglais	Autre	
1986-1991	1,49	1,54	1,78	1,51
1991-1996	1,64	1,63	1,94	1,66
1996-2001	1,48	1,48	1,86	1,52

Source : Marmen et Corbeil, 2004 : 80.

D'emblée, on constatera que les indices de fécondité de l'ensemble de la population (toutes langues confondues) obtenus selon la méthode alternative pour des périodes quinquennales, diffèrent plus ou moins sensiblement de ceux calculés par la méthode classique par l'Institut de la statistique du Québec. C'est particulièrement évident quand on compare l'ISF de 1,65 enfant en 1991 du tableau 7 avec l'ISF de 1,51 enfant relativement à la période quinquennale 1986-1991 du tableau 10.

Ainsi, l'ISF calculé par Statistique Canada est inférieur à celui de l'ISQ de 0,14 enfant à la fin des années 1980. La différence entre les deux séries d'indices s'atténue par la suite : la méthode de Statistique Canada donne un ISF supérieur de 0,05 enfant d'abord (1991-1996 *vs* 1996) et de 0,03 enfant ensuite (1996-2001 *vs* 2001).

Puisque la méthode alternative attribue un même indice de fécondité à cinq cohortes consécutives de femmes alors que la méthode classique ne peut s'intéresser, par bonds de cinq ans, qu'à une cohorte à la fois, il devient particulièrement pénible de comparer, par groupes linguistiques, les ISF du tableau 10 à ceux du tableau 7. Par exemple, que dire du résultat des deux méthodes dans le cas des femmes de langue maternelle française : alors que les filles nées à chacune des années du lustre 1996-2001 se voient toutes attribuer une descendance de 1,48 enfant par la méthode alternative (tableau 10), la méthode classique suggère plutôt une baisse de 1,56 à 1,46 enfant de la cohorte née en 1996 à celle née en 2001 (tableau 7) ?

Comparaison adéquate des résultats

Afin de comparer adéquatement les résultats, il suffit, comme le fait l'ISQ, de faire la moyenne des ISF du tableau 7 du début et de la fin de chaque période quinquennale²². En procédant ainsi, nous obtenons des indices classiques valides au milieu des deux périodes quinquennales des années 1990, et comparables aux ISF de la méthode alternative, car ces derniers valent à peu près au milieu des périodes quinquennales pour lesquelles ils sont calculés (fin des années 1988, 1993 et 1998). Nos résultats se lisent au tableau 11.

Tableau 11

**Indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle de la mère :
comparaison des résultats obtenus selon les deux méthodes retenues**

Ensemble du Québec, 1991-1996, 1996-2001

Périodes quinquennales	Langue maternelle de la mère			Population totale
	Français	Anglais	Autre	
Selon la méthode classique adaptée^a				
1991-1996	1,61	1,51	1,86	1,63
1996-2001	1,51	1,45	1,81	1,55
Selon la méthode alternative				
1991-1996	1,64	1,63	1,94	1,66
1996-2001	1,48	1,48	1,86	1,52
Différences				
1991-1996	0,03	0,12	0,08	0,03
1996-2001	- 0,03	0,03	0,05	- 0,03
Différences (variante)^b				
1991-1996	0,03	0,11	0,08	0,03
1996-2001	- 0,03	- 0,01	0,09	- 0,03

^a : Moyenne des ISF obtenus en début et en fin de période quinquennale.

^b : Indices calculés d'après le tableau 9 (répartition égale des réponses multiples).

Source : Tableaux 7, 9 et 10.

Pour l'ensemble du Québec, la méthode alternative donne un indice de fécondité de 1,66 enfant dans la première moitié des années 1990, comparativement à 1,63 selon la méthode classique adaptée. La méthode utilisée par Statistique Canada donne donc un résultat supérieur de 0,03 enfant à celui de la méthode classique. Mais au lustre suivant, c'est l'inverse qui se produit, les résultats étant inférieurs de 0,03 enfant : alors que Statistique Canada publie un indice de 1,52 enfant, la moyenne des ISF diffusés par l'Institut de la statistique du Québec pour 1996 et 2001 donne plutôt 1,55 enfant.

Il importe de faire remarquer ici, qu'en moyenne, pour une longue période allant de 1956-1961 à 1996-2001, la méthode alternative a conduit à un ISF généralement supérieur de 0,03 enfant par femme²³ en comparaison des résultats obtenus par la méthode classique.

²² Cette façon de faire est très généralisée en démographie même si l'on sait que la linéarité des événements démographiques n'est que très rarement observée.

²³ Données provenant de l'ISQ et transmises à l'auteur par M. Jean-François Lachance de l'Office québécois de la langue française.

D'ailleurs, depuis le lustre 1956-1961, une seule période quinquennale (1966-1971) montre, pour la méthode alternative, un résultat inférieur de 0,01 point à celui obtenu par le calcul classique de l'ISF. En revanche, au cours de la période suivante (1971-1976), l'ISF obtenu était de 0,06 enfant supérieur, soit la plus forte différence depuis 1956-1961. En somme, la décennie 1990 qui nous intéresse ici serait tout aussi atypique que les années 1966 à 1976.

Pour la période quinquennale 1991-1996, l'ISF plus élevé obtenu par la méthode alternative est attribuable d'abord à la minorité d'expression anglaise (écart positif de 0,12 enfant par femme) et ensuite aux femmes de langue tierce (écart positif de 0,08 enfant). En ce qui a trait à la période quinquennale suivante, il faut attribuer aux seules femmes de langue maternelle française le fait que l'ISF calculé pour l'ensemble de la population soit plus faible de 0,03 enfant : c'est en effet le seul ISF qui montre un écart de - 0,03 enfant.

Cet exercice comparatif montre que la méthode alternative conduit à un nivellement de la fécondité chez les femmes de langue maternelle française et de langue maternelle anglaise. En 1991-1996, la différence du niveau de fécondité entre les deux groupes linguistiques est de 0,10 enfant selon la méthode classique adaptée (1,61 et 1,51) tandis qu'elle est réduite à 0,01 enfant seulement (1,64 et 1,63) selon la méthode alternative.

Dans le lustre suivant, la petite différence de 0,06 enfant de la méthode classique s'estompe complètement avec la méthode alternative utilisée par Statistique Canada (1,51 et 1,45, comparativement à 1,48 enfant pour les deux groupes linguistiques par la méthode alternative). Même si ces deux méthodes se valent également, force est tout de même de constater que la méthode alternative appliquée aux francophones et aux anglophones du Québec des années 1990 a pour effet de faire disparaître les différences de niveau de fécondité entre ces deux groupes linguistiques.

Voilà pour la comparaison entre les résultats des deux méthodes de calcul basées sur l'addition des réponses multiples du fichier des naissances du Québec au groupe de langue maternelle tierce. Mais qu'en est-il si on faisait porter la comparaison sur les résultats obtenus après répartition égale des réponses multiples entre les langues déclarées ? C'est ce que nous analyserons dans la section qui suit.

Au bas du tableau 11, nous présentons une variante des différences de résultats que produisent les deux types de calcul de l'ISF. Cette variante compare les indices des tableaux 9 et 10. Rappelons que le tableau 9 montre les ISF obtenus après répartition égale des réponses multiples dans le fichier des naissances.

Pour le lustre 1991-1996, les résultats obtenus, à une légère exception près, sont les mêmes que ceux de la série précédente. Il n'y a donc rien de particulier à décrire ici. Mais pour la période quinquennale 1996-2001, la répartition égale des réponses multiples a pour effet de rapprocher, en nombre absolu, l'ISF des femmes de langue maternelle anglaise calculé de manière classique (différence de - 0,01 enfant seulement) de celui obtenu par la méthode alternative (différence de + 0,03). Par contre, il faut remarquer une augmentation des différences (jusqu'à + 0,09 enfant au lieu de + 0,05) chez les femmes de langue maternelle tierce.

Bref, la répartition égale des réponses multiples a pour effet de rapprocher les résultats des deux méthodes de calcul de l'indice synthétique de fécondité en ce qui concerne les femmes de langue maternelle anglaise, tout en éloignant ceux qui ont trait à la population féminine de langue maternelle tierce. C'est du moins ce que nous observons pour le lustre 1996-2001.

Mais rien ne dit qu'il en sera de même dans l'avenir. On ne pourra vraiment trancher la question du traitement des réponses multiples du fichier des naissances qu'après analyse d'une série chronologique suffisamment longue (2001, 2006, 2011, etc.). C'est ici que la méthode alternative pourrait grandement aider. En effet, les ISF obtenus par cette méthode pourraient servir à juger de la vraisemblance des résultats que la méthode classique produira selon diverses manières de traiter les réponses multiples.

Des différences ténues

La comparaison que nous venons de faire entre les ISF obtenus selon deux méthodes de calcul conduit, somme toute, à des résultats relativement voisins. Le contraire aurait été étonnant. Car comment l'ONU aurait-elle pu recommander la méthode alternative – conçue justement pour mesurer la fécondité dans des pays à données statistiques déficientes – si les résultats, vérifiés dans des pays industrialisés, s'étaient trop écartés de ceux de la méthode classique ? C'est ce que nous avons fait nous-même : en dépit des différences conceptuelles qui séparent les deux méthodes – nature et qualité des sources statistiques, traitement des données, effets perturbateurs de la mortalité et des migrations, etc. – les résultats ne sont pas très différents.

Pour faire ressortir le plus clairement possible les différences de résultats des deux méthodes que l'on nous a demandé de comparer, nous avons présenté les ISF des tableaux 6 à 11 avec deux décimales. Pourtant, le tableau 11 montre bien qu'à une exception près, les différences rapportées sont inférieures à 0,1 enfant. Nous présentons au tableau 12 l'essentiel du tableau précédent après avoir arrondi à une seule décimale les indices synthétiques de fécondité.

Tableau 12

**Indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle de la mère :
comparaison des résultats obtenus selon les deux méthodes retenues**

Ensemble du Québec, 1991-1996, 1996-2001

Périodes quinquennales	Langue maternelle de la mère			Population totale
	Français	Anglais	Autre	
Selon la méthode classique adaptée^a				
1991-1996	1,6	1,5	1,9	1,6
1996-2001	1,5	1,5	1,8	1,6
Selon la méthode alternative				
1991-1996	1,6	1,6	1,9	1,7
1996-2001	1,5	1,5	1,9	1,5

^a : Moyenne des ISF obtenus en début et en fin de période quinquennale.

Source : Tableau 11.

Que conclure de cet exercice où nous avons comparé les résultats de deux méthodes de calcul de l'indice synthétique de fécondité ? Essentiellement, deux éléments sont à retenir.

D'abord, comme Statistique Canada n'a pas tenu compte des migrations dans le calcul de ses ISF, il s'ensuit que les résultats de la méthode alternative sont basés sur le lieu de résidence plutôt que sur le lieu de naissance. En clair, cela signifie que des enfants nés à l'extérieur du Québec sont comptés dans le calcul des ISF selon la méthode alternative. À moins que les migrations soient très importantes au cours d'une période donnée et pour un groupe linguistique particulier, les résultats de la méthode alternative ne devraient pas trop s'écarter de ceux de la méthode classique.

Ensuite, du fait que la méthode alternative repose sur les enfants de 0-4 ans, il s'ensuit que ses résultats valent pour des périodes quinquennales, alors que la méthode classique porte sur une seule année, généralement sur une année où un recensement a été tenu. Comme l'année de recensement de la méthode classique est celle qui clôt, à quelques mois près, la période quinquennale de la méthode alternative, il s'ensuit que les ISF de la première reflètent une situation plus récente que ceux de la seconde.

Ainsi, par exemple, si on veut connaître l'indice synthétique de fécondité le plus récent des femmes de langue maternelle tierce au Québec en 2001, il vaut mieux alors retenir qu'il était de 1,73 enfant selon la méthode classique (tableau 7) plutôt que de s'en remettre au 1,86 enfant obtenu par la méthode alternative pour le lustre 1996-2001 (tableau 10). Retardant d'environ 30 mois par rapport au précédent, ce dernier ISF calculé par Statistique Canada vaudrait plutôt pour la fin de 1998.

Conclusion

Sous le seuil de remplacement des générations depuis 30 ans, la fécondité québécoise a continué à décliner au cours des années 1990. En témoignage, le nombre absolu des naissances qui a diminué de plus de 25 %, passant de 97 300 à 72 700. Cette importante baisse s'est reflétée dans le taux brut de natalité, qui est passé de 13,8 enfants pour mille personnes en 1991 à 10,0 pour mille en 2001, comme dans le taux général de fécondité, qui était de 50 enfants pour 1 000 femmes de 15 à 49 ans en 1991 et de 38 pour mille en 2001.

S'exprimant en « nombre moyen d'enfants par femme », l'indice synthétique de fécondité (ISF) a d'abord fléchi quelque peu, glissant de 1,65 en 1991 à 1,61 en 1996 pour l'ensemble du Québec. Il a ensuite chuté à 1,49 en 2001. Par contre, dans l'île de Montréal, il a d'abord augmenté de 1,50 à 1,57 enfant entre 1991 à 1996 pour ensuite plonger à un niveau plus bas que celui de 1991. En effet, en 2001, il s'établissait à 1,43 enfant. Dans le reste du Québec, l'ISF a connu une évolution plus linéaire donnant 1,73 enfant en 1991, 1,62 en 1996 et 1,54 en 2001.

Les francophones

Formant plus des quatre cinquièmes de la population du Québec, les femmes qui parlent le français à la maison – langue dans laquelle leurs enfants sont élevés – ont tout naturellement un ISF très voisin de celui de l'ensemble de la population du Québec. Au cours des années 1990, l'indice synthétique de fécondité des francophones a baissé de 1,67 à 1,47 enfant, en passant par 1,57 au milieu de la décennie (tableau 6).

C'est en considérant l'ISF des groupes linguistiques de l'île de Montréal que l'on peut observer des différences plus importantes entre la majorité francophone et l'ensemble de la population qui y réside. Alors qu'une hausse de l'indice a été observée entre 1991 et 1996 dans l'ensemble de la population de l'île, l'ISF des francophones a perdu de son intensité, partant de 1,47 enfant au début de la décennie pour glisser à 1,42 en 1996. Par la suite, on assiste à une perte chez les francophones, parallèle à la baisse globale : l'ISF tombe alors en 2001 à 1,29 enfant (tableau 6).

Mesuré selon la langue maternelle des femmes plutôt que d'après la langue d'usage au foyer, l'ISF de la majorité d'expression française de l'île de Montréal tombe de 1,44 enfant en 1991 à 1,20 en 2001 (niveau le plus bas du tableau 7). Ainsi, l'apport net des femmes qui ont adopté le français comme langue d'usage au foyer, bien que très précieux avec 0,09 enfant supplémentaire par femme, demeure nettement en deçà du seuil de remplacement des générations.

C'est à l'extérieur de l'île de Montréal que l'on trouve encore les ISF les plus élevés chez les francophones. Toutefois, il y a eu baisse là aussi, puisque l'indice synthétique de fécondité est tombé de 1,73 enfant à 1,53. Calculés selon la langue maternelle, les résultats sont, à toutes fins utiles, les mêmes que ceux obtenus selon la langue parlée à la maison.

Les anglophones

L'indice synthétique de fécondité des anglophones a connu de très faibles amplitudes au cours des années 1990. En effet, abstraction faite de l'extérieur de l'île de Montréal en 1991, tous les ISF varient entre 1,50 et 1,45 enfant par femme (tableau 6). C'est ce qui distingue nettement les anglophones des deux autres groupes linguistiques.

Dans l'ensemble du Québec, le niveau de fécondité des anglophones est plus faible que celui des deux autres groupes linguistiques. Avec 1,50 enfant en 1991, un écart de 0,27 enfant séparait alors les anglophones des francophones. Cette différence s'atténue au milieu de la décennie, car les anglophones glissent à 1,45 enfant

contre 1,57 pour les francophones. En 2001, les indices des anglophones et des francophones se rejoignent (1,46 et 1,47 respectivement au tableau 6). L'avenir dira si les anglophones ont désormais cessé d'être le groupe linguistique le moins fécond au Québec.

Dans l'île de Montréal, on peut observer l'inverse de ce qui s'est produit dans tout le Québec au cours de la décennie 1990. En effet, à égalité avec les francophones au début de la période avec 1,47 enfant, l'ISF des anglophones se maintient à ce niveau tandis que celui des francophones diminue. Un écart, à peine inférieur à 0,2 enfant, apparaît alors en 2001 en faveur du groupe d'expression anglaise (1,48 enfant contre 1,29).

Par contre, à l'extérieur de l'île de Montréal, la fécondité des anglophones était à la remorque de celle des femmes d'expression française dans les années 1990. Toutefois, la différence entre les ISF de ces deux groupes linguistiques s'est rétrécie au cours de la décennie : en 2001, les francophones comptaient 1,53 enfant contre 1,46 pour les anglophones, comparativement à 1,73 et 1,59 enfant respectivement, dix ans plus tôt (tableau 6).

Dans l'ensemble du Québec, la contribution positive au groupe d'expression anglaise venue essentiellement des femmes de langue maternelle tierce qui se sont anglicisées ne se vérifie qu'en 2001. Toutefois, cet apport est plutôt faible : l'ISF des anglophones (1,46 enfant au tableau 6) ne dépasse celui des femmes de langue maternelle anglaise (1,42 au tableau 7) que par 0,04 enfant. À l'extérieur de l'île de Montréal, l'ISF des femmes parlant l'anglais au foyer s'est maintenu tout au long de la décennie au-dessus de celui mesuré d'après la langue maternelle. Mais cet apport net des femmes anglicisées est plutôt mince.

L'hypothèse voulant que les femmes de langues maternelles tierces qui adoptent une autre langue au foyer soient plus fécondes que celles du groupe linguistique d'adoption, ne tient plus nécessairement. L'apport des femmes francisées ou anglicisées à la fécondité des groupes francophone et anglophone n'est pas toujours important.

Les allophones

Dans l'ensemble du Québec en 1991 et en 1996, seules les femmes s'exprimant dans une langue tierce au foyer avaient un indice synthétique de fécondité dépassant 2 enfants. C'est légèrement en deçà du seuil de remplacement des générations communément fixé à 2,1 enfants par femme. Mais dans la deuxième période quinquennale des années 1990, même les allophones ont connu une importante baisse de leur fécondité, glissant à 1,80 enfant en 2001.

Dans l'île de Montréal, l'indice des allophones est toujours inférieur à celui calculé pour l'ensemble des personnes de langues d'usage tierces du Québec. La hausse de l'ISF entre 1991 et 1996 chez les allophones de Montréal (de 1,87 à 1,98) a été plus importante que dans l'ensemble de la population montréalaise (de 1,50 à 1,57). Mais au cours du lustre suivant, la glissade de l'ISF des allophones domiciliées dans l'île de Montréal (de 1,98 à 1,70) surpasse celle de l'ensemble de la population de l'île (de 1,57 à 1,43). Néanmoins, l'ISF des femmes de langues d'usage tierces de l'île de Montréal demeure le plus élevé en 2001.

Enfin, durant la décennie 1991-2001, seules les allophones demeurant en dehors de l'île de Montréal ont maintenu un indice de fécondité au-dessus de 2 enfants par femme. Cependant, l'ISF a diminué, passant de 2,50 enfants en 1991, à 2,03 en 2001 (tableau 6). Mais lorsque les calculs sont faits d'après la langue maternelle, l'ISF du groupe tiers baisse de 2,18 à 1,66 enfant par femme entre 1991 et 2001.

Bibliographie

- BÉLANGER, Alain et Stéphane GILBERT (2003). « La fécondité des immigrantes et de leurs filles nées au Canada », dans : *Idem et idem. Rapport sur l'état de la population du Canada*, Ottawa, Statistique Canada, publication N° 91-209-XPF, p. 135-161.
- CASTONGUAY, Charles (2003). « Politiques linguistiques et avenir des populations de langue anglaise et de langue française au Canada », dans : Michael A. Morris, *Les politiques linguistiques canadiennes. Approches comparées*, Paris, L'Harmattan, p. 174-234.
- CASTONGUAY, Charles (2005). *Incidence du sous-dénombrement et des changements apportés aux questions de recensement sur l'évolution de la composition linguistique de la population du Québec entre 1991 et 2001*, Montréal, Office québécois de la langue française, Coll. « Suivi de la situation linguistique », Étude 3.
- DIONNE, Claude (1994). « L'indice synthétique de fécondité peut-il mesurer les effets des politiques de fécondité », dans : Association internationale des démographes de langue française, *Les modes de régulation de la reproduction humaine. Incidences sur la fécondité et la santé*, Colloque international de Delphes (6-10 octobre 1992), Paris, Presses universitaires de France, p. 331-341.
- ISQ (2004). « Naissances et taux de natalité, Québec, 1900-2004 », Québec, Institut de la statistique, Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales, http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/naisn_deces/naissance/401.htm. En ligne le 17 décembre 2004.
- ISQ (2005a). « Taux de fécondité selon le groupe d'âge et indices globaux, Montréal et ensemble du Québec, 1991, 1996 et 2001-2004 », Québec, Institut de la statistique, Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales, http://www.stat.gouv.qc.ca/regions/profils/profil06/societe/demographie/nais_deces/fecon06.htm. En ligne le 4 mai 2005.
- ISQ (2005b). *La situation démographique au Québec. Bilan 2005. Les familles au tournant du XXI^e siècle*, Québec, Institut de la statistique du Québec.
- LACHAPELLE, Réjean (1988). « Évolution des différences de fécondité entre les groupes linguistiques au Canada », *Tendances sociales canadiennes*, automne, p. 2-8.
- LACHAPELLE, Réjean et Jacques HENRIPIN (1980). *La situation démographique au Canada, évolution passée et prospective*, Montréal, L'Institut de recherches politiques.
- MARMEN, Louise et Jean-Pierre CORBEIL (2004). *Nouvelles perspectives canadiennes. Les langues au Canada. Recensement de 2001*, Ottawa, Ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.
- OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE (2005). *Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances*, Montréal, OQLF, Coll. « Suivi de la situation linguistique », Fascicule 1.
- ORGANISATION DES NATIONS UNIES (1969). *Méthodes permettant d'estimer les mesures démographiques fondamentales à partir de données incomplètes*, New York.
- PAILLÉ, Michel (1991). *Les écoliers du Canada admissibles à recevoir leur instruction en français ou en anglais*, Québec, Conseil de la langue française.
- PAILLÉ, Michel (1995). « L'avenir de la population francophone au Québec et dans les autres provinces canadiennes », *Grenzgänge*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, vol. 3, p. 42-59.
- PAILLÉ, Michel (1991). *Migrations interrégionales des groupes linguistiques au Québec*, Québec, Conseil de la langue française.
- PAILLÉ, Michel (2003). « Portrait des minorités francophones et acadiennes au Canada : un bilan démographique », dans : Réal Allard (dir.), *Actes du colloque pancanadien sur la recherche en éducation en milieu francophone minoritaire : Bilan et perspectives*, Association canadienne d'éducation de langue française et Centre de recherche et de développement en éducation, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Moncton, p. 21-29.
- PRESSAT, Roland (1969). *L'analyse démographique. Concepts – Méthodes – Résultats*, Paris, Presses universitaires de France.

- PRESSAT, Roland (1995). *Éléments de démographie mathématique*, Paris, Association internationale des démographes de langue française.
- SHRYOCK, Henry S. et Jacob S. SIEGEL (1973). *The Methods and Materials of Demography*, U.S. Department of Commerce.
- STATISTIQUE CANADA (1993). *Couverture : rapports techniques du recensement de 1991*, Ottawa, Statistique Canada, cat. n° 92-341F.
- STATISTIQUE CANADA (1998). *Couverture : rapports techniques du recensement de 1996*, Ottawa, Statistique Canada, cat. n° 92-370F.
- STATISTIQUE CANADA (2003). *Couverture : rapports techniques du recensement de 2001*, Ottawa, Statistique Canada, cat. n° 92-394-XIF.
- TERMOTE, Marc (1994). *L'avenir démographique du Québec et de ses régions*, Québec, Conseil de la langue française.
- TERMOTE, Marc (1996). *Perspectives démographiques du Québec et de la région de Montréal, 1991-2041*, Québec, Ministère de la Culture et des Communications.
- TERMOTE, Marc (1997). « L'avenir démographique des Anglophones du Québec », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 5, n° 2, hiver, p. 80-89.
- TERMOTE, Marc (1999). *Perspectives démographiques du Québec et de la région de Montréal à l'aube du XXI^e siècle. Implications pour le français langue d'usage public*, Québec, Conseil de la langue française.
- THIBAUT, Normand et autres (2004). *Si la tendance se maintient... Perspectives démographiques, Québec et régions, 2001-2051*, Québec, Institut de la statistique du Québec.
- VALLIN, Jacques (1991). *La démographie*, Paris, Éditions La découverte.

ANNEXE A

Données brutes sur les naissances vivantes au Québec

Tableau A1

Nombre de naissances selon le groupe d'âge et la langue d'usage de la mère
Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 1990-1992

Territoire/Langue d'usage	Groupe d'âge						Total
	Moins de 20 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40 ans et plus	
Ensemble du Québec							
Français	9 551	48 887	98 479	60 551	15 031	1 648	234 147
Anglais	1 081	4 216	10 440	8 669	3 025	469	27 900
Autre langue	1 144	4 009	6 688	4 966	2 024	364	19 195
Français, anglais	163	824	1 802	1 402	473	79	4 743
Inconnue	273	1 002	2 070	1 502	523	60	5 430
Total	12 212	58 938	119 479	77 090	21 076	2 620	291 415
Île de Montréal							
Français	2 071	8 194	14 186	10 477	3 528	507	38 963
Anglais	591	2 522	6 385	5 748	2 140	362	17 748
Autre langue	402	2 515	4 776	3 699	1 539	282	13 213
Français, anglais	49	262	581	557	240	46	1 735
Inconnue	24	104	224	201	98	14	665
Total	3 137	13 597	26 152	20 682	7 545	1 211	72 324
Reste du Québec							
Français	7 480	40 693	84 293	50 074	11 503	1 141	195 184
Anglais	490	1 694	4 055	2 921	885	107	10 152
Autre langue	742	1 494	1 912	1 267	485	82	5 982
Français, anglais	114	562	1 221	845	233	33	3 008
Inconnue	249	898	1 846	1 301	425	46	4 765
Total	9 075	45 341	93 327	56 408	13 531	1 409	219 091

Source : Fichier des naissances vivantes, Institut de la statistique du Québec.

Tableau A2

Nombre de naissances selon le groupe d'âge et la langue d'usage de la mère

Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 1995

Territoire/Langue d'usage	Groupe d'âge						Total
	Moins de 20 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40 ans et plus	
Ensemble du Québec							
Français	3 311	13 849	24 153	20 052	5 992	759	68 116
Anglais	301	1 194	2 802	3 104	1 202	202	8 805
Autre langue	385	1 348	2 293	2 036	858	168	7 088
Français, anglais	57	253	471	527	184	30	1 522
Inconnue	80	280	581	507	244	35	1 727
Total	4 134	16 924	30 300	26 226	8 480	1 194	87 258
Île de Montréal							
Français	627	2 173	3 491	3 293	1 392	218	11 194
Anglais	157	723	1 789	2 039	877	160	5 745
Autre langue	156	897	1 681	1 558	656	135	5 083
Français, anglais	19	71	164	182	78	17	531
Inconnue	16	60	127	95	56	12	366
Total	975	3 924	7 252	7 167	3 059	542	22 919
Reste du Québec							
Français	2 684	11 676	20 662	16 759	4 600	541	56 922
Anglais	144	471	1 013	1 065	325	42	3 060
Autre langue	229	451	612	478	202	33	2 005
Français, anglais	38	182	307	345	106	13	991
Inconnue	64	220	454	412	188	23	1 361
Total	3 159	13 000	23 048	19 059	5 421	652	64 339

Source : Fichier des naissances vivantes, Institut de la statistique du Québec.

Tableau A3

Nombre de naissances selon le groupe d'âge et la langue d'usage de la mère

Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 1996

Territoire/Langue d'usage	Groupe d'âge						Total
	Moins de 20 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40 ans et plus	
Ensemble du Québec							
Français	3 175	13 654	23 364	19 230	6 464	804	66 691
Anglais	268	1 094	2 464	2 836	1 219	179	8 060
Autre langue	369	1 409	2 387	2 181	983	209	7 538
Français, anglais	37	168	393	441	190	23	1 252
Autres réponses variées	2	4	15	11	2	2	36
Inconnue	62	286	524	458	187	36	1 553
Total	3 913	16 615	29 147	25 157	9 045	1 253	85 130
Île de Montréal							
Français	639	2 026	3 412	3 237	1 443	212	10 969
Anglais	137	640	1 623	1 888	868	121	5 277
Autre langue	171	962	1 812	1 706	794	171	5 616
Français, anglais	11	62	145	174	97	13	502
Autres réponses variées	0	2	10	10	2	2	26
Inconnue	7	56	103	80	46	13	305
Total	4 878	20 363	36 252	32 252	12 295	1 785	107 825
Reste du Québec							
Français	2 536	11 628	19 952	15 993	5 021	592	55 722
Anglais	131	454	841	948	351	58	2 783
Autre langue	198	447	575	475	189	38	1 922
Français, anglais	26	106	248	267	93	10	750
Autres réponses variées	2	2	5	1	0	0	10
Inconnue	55	230	421	378	141	23	1 248
Total	2 948	12 867	22 042	18 062	5 795	721	62 435

Source : Fichier des naissances vivantes, Institut de la statistique du Québec.

Tableau A4

Nombre de naissances selon le groupe d'âge et la langue d'usage de la mère

Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 1997

Territoire/Langue d'usage	Groupe d'âge						Total
	Moins de 20 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40 ans et plus	
Ensemble du Québec							
Français	3 107	13 104	21 657	17 789	6 121	740	62 518
Anglais	293	1 086	2 381	2 947	1 228	237	8 172
Autre langue	311	1 129	1 806	1 693	767	143	5 849
Français, anglais	32	161	274	342	155	32	996
Français, autre langue	15	61	128	127	55	15	401
Anglais, autre langue	20	62	86	95	39	8	310
Français, anglais, autre langue	8	18	42	49	17	2	136
Inconnue	83	245	407	405	181	21	1 342
Total	3 869	15 866	26 781	23 447	8 563	1 198	79 724
Île de Montréal							
Français	610	1 938	3 164	3 100	1 433	230	10 475
Anglais	146	634	1 551	1 985	853	176	5 345
Autre langue	144	816	1 371	1 310	611	115	4 367
Français, anglais	10	52	91	144	67	16	380
Français, autre langue	8	39	80	91	34	12	264
Anglais, autre langue	3	26	48	54	24	6	161
Français, anglais, autre langue	3	9	30	28	7	1	78
Inconnue	8	35	94	76	34	6	253
Total	932	3 549	6 429	6 788	3 063	562	21 323
Reste du Québec							
Français	2 497	11 166	18 493	14 689	4 688	510	52 043
Anglais	147	452	830	962	375	61	2 827
Autre langue	167	313	435	383	156	28	1 482
Français, anglais	22	109	183	198	88	16	616
Français, autre langue	7	22	48	36	21	3	137
Anglais, autre langue	17	36	38	41	15	2	149
Français, anglais, autre langue	5	9	12	21	10	1	58
Inconnue	75	210	313	329	147	15	1 089
Total	2 937	12 317	20 352	16 659	5 500	636	58 401

Source : Fichier des naissances vivantes, Institut de la statistique du Québec.

Tableau A5

Nombre de naissances selon le groupe d'âge et la langue d'usage de la mère
Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 2000-2002

Territoire/Langue d'usage	Groupe d'âge						Total
	Moins de 20 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40 ans et plus	
Ensemble du Québec							
Français	7 037	35 535	60 199	45 261	17 754	2 813	168 599
Anglais	718	2 887	6 213	8 131	3 942	734	22 625
Autre langue	742	2 456	4 152	4 208	2 183	504	14 245
Français, anglais	109	445	813	906	483	100	2 856
Français, autre langue	133	415	714	805	367	72	2 506
Anglais, autre langue	93	286	533	583	258	52	1 805
Français, anglais, autre langue	23	93	160	164	122	22	584
Inconnue	225	890	1 563	1 417	726	146	4 967
Total	9 080	43 007	74 347	61 475	25 835	4 443	218 187
Île de Montréal							
Français	1 267	5 313	9 156	8 605	4 263	826	29 430
Anglais	386	1 833	4 130	5 739	2 878	545	15 511
Autre langue	295	1 631	3 090	3 281	1 733	404	10 434
Français, anglais	19	121	267	357	202	46	1 012
Français, autre langue	57	284	508	585	267	58	1 759
Anglais, autre langue	9	126	324	418	178	40	1 095
Français, anglais, autre langue	6	63	101	110	75	15	370
Inconnue	33	141	266	284	148	35	907
Total	2 072	9 512	17 842	19 379	9 744	1 969	60 518
Reste du Québec							
Français	5 770	30 222	51 043	36 656	13 491	1 987	139 169
Anglais	332	1 054	2 083	2 392	1 064	189	7 114
Autre langue	447	825	1 062	927	450	100	3 811
Français, anglais	90	324	546	549	281	54	1 844
Français, autre langue	76	131	206	220	100	14	747
Anglais, autre langue	84	160	209	165	80	12	710
Français, anglais, autre langue	17	30	59	54	47	7	214
Inconnue	192	749	1 297	1 133	578	111	4 060
Total	7 008	33 495	56 505	42 096	16 091	2 474	157 669

Source : Fichier des naissances vivantes, Institut de la statistique du Québec.

Tableau A6

Nombre de naissances selon le groupe d'âge et la langue maternelle de la mère
Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 1990-1992

Territoire/Langue maternelle	Groupe d'âge						Total
	Moins de 20 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40 ans et plus	
Ensemble du Québec							
Français	9 404	48 242	97 444	59 860	14 756	1 583	231 289
Anglais	1 069	3 704	8 533	7 196	2 624	407	23 533
Autre langue	1 317	5 406	10 353	7 963	3 021	546	28 606
Français, anglais	54	192	305	200	68	6	825
Inconnue	368	1 394	2 844	1 871	607	78	7 162
Total	12 212	58 938	119 479	77 090	21 076	2 620	291 415
Île de Montréal							
Français	1 997	7 938	13 831	10 237	3 413	473	37 889
Anglais	547	1 931	4 551	4 347	1 756	292	13 424
Autre langue	538	3 532	7 406	5 830	2 263	426	19 995
Français, anglais	17	56	101	79	29	3	285
Inconnue	38	140	263	189	84	17	731
Total	3 137	13 597	26 152	20 682	7 545	1 211	72 324
Reste du Québec							
Français	7 407	40 304	83 613	49 623	11 343	1 110	193 400
Anglais	522	1 773	3 982	2 849	868	115	10 109
Autre langue	779	1 874	2 947	2 133	758	120	8 611
Français, anglais	37	136	204	121	39	3	540
Inconnue	330	1 254	2 581	1 682	523	61	6 431
Total	9 075	45 341	93 327	56 408	13 531	1 409	219 091

Source : Fichier des naissances vivantes, Institut de la statistique du Québec.

Tableau A7

Nombre de naissances selon le groupe d'âge et la langue maternelle de la mère
Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 1995

Territoire/Langue maternelle	Groupe d'âge						Total
	Moins de 20 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40 ans et plus	
Ensemble du Québec							
Français	3 273	13 654	23 782	19 798	5 806	722	67 035
Anglais	289	1 082	2 220	2 453	993	164	7 201
Autre langue	473	1 841	3 645	3 399	1 415	272	11 045
Français, anglais	15	38	75	63	27	4	222
Inconnue	84	309	578	513	239	32	1 755
Total	4 134	16 924	30 300	26 226	8 480	1 194	87 258
Île de Montréal							
Français	598	2 049	3 235	3 107	1 269	187	10 445
Anglais	136	540	1 212	1 444	644	128	4 104
Autre langue	223	1 251	2 667	2 515	1 091	217	7 964
Français, anglais	3	11	25	14	9	1	63
Inconnue	15	73	113	87	46	9	343
Total	975	3 924	7 252	7 167	3 059	542	22 919
Reste du Québec							
Français	2 675	11 605	20 547	16 691	4 537	535	56 590
Anglais	153	542	1 008	1 009	349	36	3 097
Autre langue	250	590	978	884	324	55	3 081
Français, anglais	12	27	50	49	18	3	159
Inconnue	69	236	465	426	193	23	1 412
Total	3 159	13 000	23 048	19 059	5 421	652	64 339

Source : Fichier des naissances vivantes, Institut de la statistique du Québec.

Tableau A8

Nombre de naissances selon le groupe d'âge et la langue maternelle de la mère

Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 1996

Territoire/Langue maternelle	Groupe d'âge						Total
	Moins de 20 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40 ans et plus	
Ensemble du Québec							
Français	3 131	13 431	23 003	18 879	6 326	753	65 523
Anglais	277	1 001	2 013	2 320	1 021	160	6 792
Autre langue	429	1 846	3 521	3 409	1 486	300	10 991
Français, anglais	8	25	68	72	27	1	201
Autres réponses variées	2	0	11	7	1	4	25
Inconnue	66	312	531	470	184	35	1 598
Total	3 913	16 615	29 147	25 157	9 045	1 253	85 130
Île de Montréal							
Français	606	1 871	3 190	3 010	1 361	184	10 222
Anglais	130	516	1 147	1 417	668	101	3 979
Autre langue	215	1 298	2 628	2 555	1 168	233	8 097
Français, anglais	5	5	30	23	14	0	77
Autres réponses variées	0	0	6	7	1	2	16
Inconnue	9	58	104	83	38	12	304
Total	4 878	20 363	36 252	32 252	12 295	1 785	107 825
Reste du Québec							
Français	2 525	11 560	19 813	15 869	4 965	569	55 301
Anglais	147	485	866	903	353	59	2 813
Autre langue	214	548	893	854	318	67	2 894
Français, anglais	3	20	38	49	13	1	124
Autres réponses variées	2	0	5	0	0	2	9
Inconnue	57	254	427	387	146	23	1 294
Total	2 948	12 867	22 042	18 062	5 795	721	62 435

Source : Fichier des naissances vivantes, Institut de la statistique du Québec.

Tableau A9

Nombre de naissances selon le groupe d'âge et la langue maternelle de la mère
Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 1997

Territoire/Langue maternelle	Groupe d'âge						Total
	Moins de 20 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40 ans et plus	
Ensemble du Québec							
Français	3 042	12 851	21 134	17 339	5 914	703	60 983
Anglais	287	927	1 806	2 174	943	178	6 315
Autre langue	413	1 702	3 228	3 279	1 451	268	10 341
Français, anglais	13	41	49	60	24	9	196
Français, autre langue	8	17	47	26	9	6	113
Anglais, autre langue	16	34	65	91	23	6	235
Français, anglais, autre langue	6	9	16	23	6	0	60
Inconnue	84	285	436	455	193	28	1 481
Total	3 869	15 866	26 781	23 447	8 563	1 198	79 724
Île de Montréal							
Français	560	1 746	2 824	2 801	1 280	195	9 406
Anglais	131	452	997	1 296	594	121	3 591
Autre langue	225	1 266	2 429	2 483	1 124	220	7 747
Français, anglais	3	11	14	24	8	6	66
Français, autre langue	2	11	31	18	5	6	73
Anglais, autre langue	2	15	38	58	15	4	132
Français, anglais, autre langue	1	3	10	16	3	0	33
Inconnue	8	45	86	92	34	10	275
Total	932	3 549	6 429	6 788	3 063	562	21 323
Reste du Québec							
Français	2 482	11 105	18 310	14 538	4 634	508	51 577
Anglais	156	475	809	878	349	57	2 724
Autre langue	188	436	799	796	327	48	2 594
Français, anglais	10	30	35	36	16	3	130
Français, autre langue	6	6	16	8	4	0	40
Anglais, autre langue	14	19	27	33	8	2	103
Français, anglais, autre langue	5	6	6	7	3	0	27
Inconnue	76	240	350	363	159	18	1 206
Total	2 937	12 317	20 352	16 659	5 500	636	58 401

Source : Fichier des naissances vivantes, Institut de la statistique du Québec.

Tableau A10

Nombre de naissances selon le groupe d'âge et la langue maternelle de la mère
Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 2000-2002

Territoire/Langue maternelle	Groupe d'âge						Total
	Moins de 20 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40 ans et plus	
Ensemble du Québec							
Français	6 916	34 874	58 857	43 771	16 873	2 646	163 937
Anglais	669	2 306	4 356	5 681	2 830	547	16 389
Autre langue	1 052	4 240	8 414	9 409	4 795	988	28 898
Français, anglais	42	143	172	167	110	14	648
Français, autre langue	65	178	291	328	163	37	1 062
Anglais, autre langue	77	249	409	464	188	49	1 436
Français, anglais, autre langue	16	40	70	50	42	6	224
Inconnue	243	977	1 778	1 605	834	156	5 593
Total	9 080	43 007	74 347	61 475	25 835	4 443	218 187
Île de Montréal							
Français	1 135	4 777	8 053	7 452	3 563	693	25 673
Anglais	326	1 195	2 407	3 551	1 870	372	9 721
Autre langue	524	3 107	6 490	7 399	3 829	786	22 135
Français, anglais	9	44	63	61	47	9	233
Français, autre langue	17	96	185	206	103	24	631
Anglais, autre langue	10	91	236	333	124	36	830
Français, anglais, autre langue	2	17	45	29	25	4	122
Inconnue	49	185	363	348	183	45	1 173
Total	2 072	9 512	17 842	19 379	9 744	1 969	60 518
Reste du Québec							
Français	5 781	30 097	50 804	36 319	13 310	1 953	138 264
Anglais	343	1 111	1 949	2 130	960	175	6 668
Autre langue	528	1 133	1 924	2 010	966	202	6 763
Français, anglais	33	99	109	106	63	5	415
Français, autre langue	48	82	106	122	60	13	431
Anglais, autre langue	67	158	173	131	64	13	606
Français, anglais, autre langue	14	23	25	21	17	2	102
Inconnue	194	792	1 415	1 257	651	111	4 420
Total	7 008	33 495	56 505	42 096	16 091	2 474	157 669

Source : Fichier des naissances vivantes, Institut de la statistique du Québec.

Tableau A11
Naissances selon le lieu de résidence de la mère
Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 2000-2002

Année	Ensemble du Québec		Île de Montréal		Reste du Québec	
	N		N	%	N	%
1991	97 348		23 902	24,6	73 446	75,4
1992	96 054		23 976	25,0	72 078	75,0
1993	92 322		23 394	25,3	68 928	74,7
1994	90 417		23 543	26,0	66 874	74,0
1995	87 258		22 919	26,3	64 339	73,7
1996	85 130		22 695	26,7	62 435	73,3
1997	79 724		21 323	26,7	58 401	73,3
1998	75 674		20 570	27,2	55 104	72,8
1999	72 812		20 185	27,7	52 627	72,3
2000	71 122		20 024	28,2	51 098	71,8
2001	72 690		20 337	28,0	52 353	72,0
Décroissance relative (%)	- 25,3		- 14,9		- 28,7	

Source : Calcul établi d'après OQLF, 2005 : 80, tableau 1.19.

ANNEXE B

**Données brutes sur la population féminine du Québec
selon la langue parlée le plus souvent à la maison et selon la langue maternelle
par groupe d'âge (15-19 à 45-49 ans)
Québec, Île de Montréal, Reste du Québec**

Tableau B1
Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âge de cinq ans,
selon la langue parlée le plus souvent à la maison
Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 1991

	Groupe d'âge							Total
	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
Ensemble du Québec								
Français	180 590	188 830	243 940	270 695	249 695	226 075	190 580	1 550 405
Anglais	22 695	28 850	33 535	31 990	28 620	27 665	21 700	195 055
Autre langue	10 570	12 825	13 845	14 050	13 695	13 565	11 180	89 730
Français, anglais	2 005	2 415	2 640	2 645	2 245	2 345	1 970	16 265
Français, autre langue	1 290	1 210	1 315	1 700	1 490	1 240	935	9 180
Anglais, autre langue	1 465	1 695	1 480	1 340	1 180	1 000	725	8 885
Français, anglais, autre langue	540	390	325	415	305	215	210	2 400
Total	219 155	236 215	297 080	322 835	297 230	272 105	227 300	1 871 920
Île de Montréal								
Français	25 660	39 170	49 005	46 830	41 525	38 485	34 085	274 760
Anglais	13 275	19 305	21 680	19 570	17 295	16 610	13 090	120 825
Autre langue	7 060	9 485	10 305	10 230	9 725	9 895	8 425	65 125
Français, anglais	730	990	1 075	965	810	890	720	6 180
Français, autre langue	935	950	965	1 150	1 040	830	655	6 525
Anglais, autre langue	1 170	1 310	1 250	1 070	865	775	535	6 975
Français, anglais, autre langue	395	370	265	320	265	210	220	2 045
Total	49 225	71 580	84 545	80 135	71 525	67 695	57 730	482 435
Reste du Québec								
Français	154 930	149 660	194 935	223 865	208 170	187 590	156 495	1 275 645
Anglais	9 420	9 545	11 855	12 420	11 325	11 055	8 610	74 230
Autre langue	3 510	3 340	3 540	3 820	3 970	3 670	2 755	24 605
Français, anglais	1 275	1 425	1 565	1 680	1 435	1 455	1 250	10 085
Français, autre langue	355	260	350	550	450	410	280	2 655
Anglais, autre langue	295	385	230	270	315	225	190	1 910
Français, anglais, autre langue	145	20	60	95	40	5	- 10	355
Total	169 930	164 635	212 535	242 700	225 705	204 410	169 570	1 389 485

Source : Statistique Canada, recensement du Canada, 1991 : tableaux personnalisés, co-0661.

Tableau B2

**Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âge de cinq ans,
selon la langue parlée le plus souvent à la maison**

Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 1996

	Groupe d'âge							Total
	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
Ensemble du Québec								
Français	200 110	181 880	190 570	248 245	271 380	249 970	224 760	1 566 915
Anglais	21 370	23 625	27 735	32 320	31 325	27 100	25 440	188 915
Autre langue	10 905	14 125	15 530	16 810	16 125	14 760	14 725	102 980
Français, anglais	2 190	2 180	2 455	3 245	2 930	2 615	2 050	17 665
Français, autre langue	1 765	1 705	2 065	2 290	2 260	1 740	1 400	13 225
Anglais, autre langue	1 135	1 605	1 805	1 575	1 470	1 050	1 060	9 700
Français, anglais, autre langue	630	600	415	455	360	390	355	3 205
Total	238 105	225 720	240 575	304 940	325 850	297 625	269 790	1 902 605
Île de Montréal								
Français	26 020	35 240	37 860	40 605	42 265	39 420	36 670	258 080
Anglais	12 430	15 785	18 635	19 315	18 245	15 965	14 990	115 365
Autre langue	7 305	10 145	11 695	12 380	11 795	10 495	10 780	74 595
Français, anglais	830	955	1 150	1 120	1 040	920	805	6 820
Français, autre langue	1 190	1 190	1 515	1 620	1 495	1 120	960	9 090
Anglais, autre langue	785	1 310	1 435	1 215	1 125	830	775	7 475
Français, anglais, autre langue	435	420	300	335	280	250	235	2 255
Total	48 995	65 045	72 590	76 590	76 245	69 000	65 215	473 680
Reste du Québec								
Français	174 090	146 640	152 710	207 640	229 115	210 550	188 090	1 308 835
Anglais	8 940	7 840	9 100	13 005	13 080	11 135	10 450	73 550
Autre langue	3 600	3 980	3 835	4 430	4 330	4 265	3 945	28 385
Français, anglais	1 360	1 225	1 305	2 125	1 890	1 695	1 245	10 845
Français, autre langue	575	515	550	670	765	620	440	4 135
Anglais, autre langue	350	295	370	360	345	220	285	2 225
Français, anglais, autre langue	195	180	115	120	80	140	120	950
Total	189 110	160 675	167 985	228 350	249 605	228 625	204 575	1 428 925

Source : Statistique Canada, recensement du Canada, 1996 : tableaux personnalisés, co-0661.

Tableau B3
Population féminine de 15 à 49 ans par groupe d'âge de cinq ans,
selon la langue parlée le plus souvent à la maison
Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 2001

	Groupe d'âge							Total
	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
Ensemble du Québec								
Français	186 575	196 725	177 395	189 805	247 180	272 595	248 305	1 518 580
Anglais	22 285	23 415	23 060	26 945	30 500	29 755	26 020	181 980
Autre langue	10 780	13 250	15 465	17 655	16 470	15 550	14 700	103 870
Français, anglais	1 970	1 885	1 865	2 265	2 910	2 315	2 050	15 260
Français, autre langue	1 740	1 325	1 890	2 180	2 525	1 995	1 725	13 380
Anglais, autre langue	600	880	1 195	1 320	1 380	1 155	905	7 435
Français, anglais, autre langue	705	615	405	500	360	335	405	3 325
Total	224 655	238 095	221 275	240 670	301 325	323 700	294 110	1 843 830
Île de Montréal								
Français	25 535	42 900	39 520	33 700	37 765	41 615	40 020	261 055
Anglais	13 085	15 810	16 020	17 305	17 895	17 565	15 130	112 810
Autre langue	6 935	9 305	11 530	13 205	11 930	11 080	10 495	74 480
Français, anglais	785	1 010	920	875	1 065	800	725	6 180
Français, autre langue	1 185	940	1 310	1 680	1 845	1 285	1 230	9 475
Anglais, autre langue	470	675	1 025	1 060	1 115	955	740	6 040
Français, anglais, autre langue	540	485	295	380	205	190	310	2 405
Total	48 535	71 125	70 620	68 205	71 820	73 490	68 650	472 445
Reste du Québec								
Français	161 040	153 825	137 875	156 105	209 415	230 980	208 285	1 257 525
Anglais	9 200	7 605	7 040	9 640	12 605	12 190	10 890	69 170
Autre langue	3 845	3 945	3 935	4 450	4 540	4 470	4 205	29 390
Français, anglais	1 185	875	945	1 390	1 845	1 515	1 325	9 080
Français, autre langue	555	385	580	500	680	710	495	3 905
Anglais, autre langue	130	205	170	260	265	200	165	1 395
Français, anglais, autre langue	165	130	110	120	155	145	95	920
Total	176 120	166 970	150 655	172 465	229 505	250 210	225 460	1 371 385

Source : Statistique Canada, recensement du Canada, 2001 : tableaux thématiques, 97F0007XCB01003.

Tableau B4
Population féminine de 15 à 49 ans
par groupe d'âge de cinq ans, selon la langue maternelle
Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 1991

	Groupe d'âge							Total
	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
Ensemble du Québec								
Français	179 200	187 620	242 295	268 220	247 220	224 225	189 880	1 538 660
Anglais	19 420	23 105	25 970	25 650	24 120	23 035	18 415	159 715
Autre langue	17 885	22 320	25 785	26 100	23 470	22 550	17 270	155 380
Français, anglais	1 445	1 725	1 575	1 380	1 190	1 145	955	9 415
Français, autre langue	480	655	655	750	660	585	445	4 230
Anglais, autre langue	525	600	675	605	480	475	280	3 640
Français, anglais, autre langue	200	185	125	130	90	95	55	880
Total	219 155	236 210	297 080	322 835	297 230	272 110	227 300	1 871 920
Île de Montréal								
Français	25 090	39 225	48 795	46 220	40 825	38 140	34 195	272 490
Anglais	10 305	13 995	14 930	13 820	12 850	12 355	9 935	88 190
Autre langue	12 530	16 665	19 250	18 580	16 495	16 110	12 700	112 330
Français, anglais	410	645	515	485	410	300	320	3 085
Français, autre langue	305	455	460	490	510	385	320	2 925
Anglais, autre langue	420	470	515	465	355	340	220	2 785
Français, anglais, autre langue	160	130	85	100	65	55	45	640
Total	49 220	71 585	84 550	80 160	71 510	67 685	57 735	482 445
Reste du Québec								
Français	154 110	148 395	193 500	222 000	206 395	186 085	155 685	1 266 170
Anglais	9 115	9 110	11 040	11 830	11 270	10 680	8 480	71 525
Autre langue	5 355	5 655	6 535	7 520	6 975	6 440	4 570	43 050
Français, anglais	1 035	1 080	1 060	895	780	845	635	6 330
Français, autre langue	175	200	195	260	150	200	125	1 305
Anglais, autre langue	105	130	160	140	125	135	60	855
Français, anglais, autre langue	40	55	40	30	25	40	10	240
Total	169 935	164 625	212 530	242 675	225 720	204 425	169 565	1 389 475

Source : Statistique Canada, recensement du Canada, 1991 : tableaux personnalisés, co-0661.

Tableau B5
Population féminine de 15 à 49 ans
par groupe d'âge de cinq ans, selon la langue maternelle
Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 1996

	Groupe d'âge							Total
	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
Ensemble du Québec								
Français	198 265	179 340	187 665	245 455	267 320	246 950	222 395	1 547 390
Anglais	18 205	19 300	20 510	24 495	24 935	22 050	21 455	150 950
Autre langue	18 080	23 255	28 665	30 870	29 680	25 315	23 115	178 980
Français, anglais	1 755	1 720	1 675	1 910	1 800	1 515	1 405	11 780
Français, autre langue	940	1 050	995	1 190	1 265	1 035	755	7 230
Anglais, autre langue	545	750	765	780	680	640	530	4 690
Français, anglais, autre langue	310	300	295	235	165	125	130	1 560
Total	238 100	225 715	240 570	304 935	325 845	297 630	269 785	1 902 580
Île de Montréal								
Français	24 975	34 260	36 980	39 635	40 840	38 400	36 045	251 135
Anglais	9 860	11 575	12 045	12 815	12 430	11 195	11 290	81 210
Autre langue	12 335	16 970	21 400	22 050	20 835	17 685	16 420	127 695
Français, anglais	615	705	640	520	625	495	395	3 995
Français, autre langue	630	715	665	810	870	645	560	4 895
Anglais, autre langue	375	580	635	605	525	490	430	3 640
Français, anglais, autre langue	190	235	235	155	110	85	80	1 090
Total	48 980	65 040	72 600	76 590	76 235	68 995	65 220	473 660
Reste du Québec								
Français	173 290	145 080	150 685	205 820	226 480	208 550	186 350	1 296 255
Anglais	8 345	7 725	8 465	11 680	12 505	10 855	10 165	69 740
Autre langue	5 745	6 285	7 265	8 820	8 845	7 630	6 695	51 285
Français, anglais	1 140	1 015	1 035	1 390	1 175	1 020	1 010	7 785
Français, autre langue	310	335	330	380	395	390	195	2 335
Anglais, autre langue	170	170	130	175	155	150	100	1 050
Français, anglais, autre langue	120	65	60	80	55	40	50	470
Total	189 120	160 675	167 970	228 345	249 610	228 635	204 565	1 428 920

Source : Statistique Canada, recensement du Canada, 1996 : tableaux personnalisés, co-0661.

Tableau B6
Population féminine de 15 à 49 ans
par groupe d'âge de cinq ans, selon la langue maternelle
Ensemble du Québec, Île de Montréal, Reste du Québec, 2001

	Groupe d'âge							Total
	15-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-49 ans	
Ensemble du Québec								
Français	183 455	194 370	173 875	184 795	241 960	267 805	244 015	1 490 275
Anglais	18 605	18 340	16 440	18 660	22 490	22 440	20 895	137 870
Autre langue	19 345	22 230	27 670	33 760	33 015	30 225	26 175	192 420
Français, anglais	1 765	1 530	1 490	1 455	1 690	1 560	1 575	11 065
Français, autre langue	885	960	1 015	1 035	1 075	900	820	6 690
Anglais, autre langue	420	445	565	770	885	685	500	4 270
Français, anglais, autre langue	170	220	225	200	210	85	130	1 240
Total	224 645	238 095	221 280	240 675	301 325	323 700	294 110	1 843 830
Île de Montréal								
Français	23 650	41 725	37 925	31 410	35 705	39 655	38 105	248 175
Anglais	10 220	11 620	10 160	10 275	11 040	11 390	10 710	75 415
Autre langue	12 970	15 810	20 635	24 500	23 060	20 860	18 390	136 225
Français, anglais	630	730	605	555	445	430	440	3 835
Français, autre langue	595	715	715	770	725	575	535	4 630
Anglais, autre langue	330	370	410	570	705	530	390	3 305
Français, anglais, autre langue	125	175	160	120	130	55	70	835
Total	48 520	71 145	70 610	68 200	71 810	73 495	68 640	472 420
Reste du Québec								
Français	159 805	152 645	135 950	153 385	206 255	228 150	205 910	1 242 100
Anglais	8 385	6 720	6 280	8 385	11 450	11 050	10 185	62 455
Autre langue	6 375	6 420	7 035	9 260	9 955	9 365	7 785	56 195
Français, anglais	1 135	800	885	900	1 245	1 130	1 135	7 230
Français, autre langue	290	245	300	265	350	325	285	2 060
Anglais, autre langue	90	75	155	200	180	155	110	965
Français, anglais, autre langue	45	45	65	80	80	30	60	405
Total	176 125	166 950	150 670	172 475	229 515	250 205	225 470	1 371 410

Source : Statistique Canada, recensement du Canada, 2001 : tableaux thématiques, 97F0007XCB01001.

ANNEXE C

**Données sur la population féminine de 15 à 49 ans
révisée pour le sous-dénombrement net
selon la langue parlée le plus souvent et selon la langue maternelle,
Québec, Île de Montréal, Reste du Québec
Recensements de 1991, 1996 et 2001**

Tableau C1
Population recensée et population ajustée en fonction du sous-dénombrement net
selon la langue parlée le plus souvent et la langue maternelle

Ensemble du Québec, 1991, 1996 et 2001

Population/Langue	1991		1996		2001	
	N	%	N	%	N	%
LANGUE PARLÉE LE PLUS SOUVENT						
Population recensée (PR)						
français	5 651 793	83,0	5 830 085	82,8	5 918 388	83,1
anglais	761 810	11,2	762 455	10,8	746 893	10,5
autre	396 698	5,8	452 545	6,4	460 295	6,5
Total	6 810 301	100,0	7 045 085	100,0	7 125 576	100,0
Population ajustée (PA)						
français	5 792 359	82,8	5 919 218	82,6	6 011 966	82,7
anglais	785 573	11,2	774 091	10,8	765 092	10,5
autre	421 121	6,0	468 522	6,5	488 749	6,7
Total	6 999 053	100,0	7 161 831	100,0	7 265 807	100,0
Population non recensée (PNR)						
français	140 566	74,5	89 133	76,3	93 578	66,7
anglais	23 763	12,6	11 636	10,0	18 199	13,0
autre	24 423	12,9	15 977	13,7	28 454	20,3
Total	188 752	100,0	116 746	100,0	140 231	100,0
Ampleur du sous-dénombrement (ASD)						
français		2,5		1,5		1,6
anglais		3,1		1,5		2,4
autre		6,2		3,5		6,2
Total		2,77		1,66		1,97
LANGUE MATERNELLE						
Population recensée (PR)						
français	5 585 649	82,0	5 741 433	81,5	5 802 022	81,3
anglais	626 202	9,2	621 860	8,8	591 379	8,30
autre	598 449	8,8	681 788	9,7	732 174	10,28
Total	6 810 300	100,0	7 045 081	100,0	7 125 575	100,0
Population ajustée (PA)						
français	5 721 912	81,8	5 827 401	81,4	5 888 033	81,04
anglais	641 832	9,2	628 579	8,8	600 327	8,26
autre	635 309	9,1	705 851	9,9	777 447	10,70
Total	6 999 053	100,0	7 161 831	100,0	7 265 807	100,0
Population non recensée (PNR)						
français	136 263	72,2	85 968	73,6	86 011	61,3
anglais	15 630	8,3	6 719	5,8	8 948	6,4
autre	36 860	19,5	24 063	20,6	45 273	32,3
Total	188 753	100,0	116 750	100,0	140 232	100,0
Ampleur du sous-dénombrement (ASD)						
français		2,4		1,5		1,5
anglais		2,5		1,1		1,5
autre		6,2		3,5		6,2
Total		2,77		1,66		1,97

Sources : Charles Castonguay, 2005, tableaux 2 et 5 (langue d'usage); tableaux 1 et 4 (langue maternelle); PNR = PA - PR; ASD = 100 x PNR/PR.

La fécondité des groupes linguistiques au Québec, 1991, 1996, 2001

Tableau C2
Population recensée et population ajustée en fonction du sous-dénombrement net
selon la langue parlée le plus souvent et la langue maternelle
Île de Montréal, 1991, 1996 et 2001

Population/Langue	1991		1996		2001	
	N	%	N	%	N	%
LANGUE PARLÉE LE PLUS SOUVENT						
Population recensée (PR)						
français	1 004 513	57,4	972 883	55,6	1 005 657	56,4
anglais	454 016	26,0	448 055	25,6	444 772	24,9
autre	290 801	16,6	328 573	18,8	332 402	18,6
Total	1 749 330	100,0	1 749 511	100,0	1 782 831	100,0
Population ajustée (PA)						
français	1 030 603	57,0	988 544	55,4	1 024 152	55,9
anglais	468 960	25,9	455 469	25,5	456 620	24,9
autre	308 712	17,1	340 180	19,1	352 948	19,2
Total	1 808 275	100,0	1 784 193	100,0	1 833 720	100,0
Population non recensée (PNR)						
français	26 090	44,3	15 661	45,2	18 495	36,3
anglais	14 944	25,4	7 414	21,4	11 848	23,3
autre	17 911	30,4	11 607	33,5	20 546	40,4
Total	58 945	100,0	34 682	100,0	50 889	100,0
Ampleur du sous-dénombrement (ASD)						
français		2,6		1,6		1,8
anglais		3,3		1,7		2,7
autre		6,2		3,5		6,2
Total		3,37		1,98		2,85
LANGUE MATERNELLE						
Population recensée (PR)						
français	977 765	55,9	933 782	53,4	948 265	53,2
anglais	339 633	19,4	330 764	18,9	316 410	17,7
autre	431 943	24,7	484 974	27,7	518 160	29,1
Total	1 749 341	100,0	1 749 520	100,0	1 782 835	100,0
Population ajustée (PA)						
français	1 001 618	55,4	947 764	53,1	962 322	52,5
anglais	348 110	19,3	334 338	18,7	321 198	17,5
autre	458 547	25,4	502 091	28,1	550 200	30,0
Total	1 808 275	100,0	1 784 193	100,0	1 833 720	100,0
Population non recensée (PNR)						
français	23 853	40,5	13 982	40,3	14 057	27,6
anglais	8 477	14,4	3 574	10,3	4 788	9,4
autre	26 604	45,1	17 117	49,4	32 040	63,0
Total	58 934	100,0	34 673	100,0	50 885	100,0
Ampleur du sous-dénombrement (ASD)						
français		2,4		1,5		1,5
anglais		2,5		1,1		1,5
autre		6,2		3,5		6,2
Total		3,37		1,98		2,85

Sources : Charles Castonguay, 2005, tableaux 2 et 5 (langue d'usage); tableaux 1 et 4 (langue maternelle); PNR = PA - PR; ASD = 100 x PNR/PR.

Tableau C3
Population recensée et population ajustée en fonction du sous-dénombrement net
selon la langue parlée le plus souvent et la langue maternelle

Reste du Québec, 1991, 1996 et 2001

Population/Langue	1991		1996		2001	
	N	%	N	%	N	%
LANGUE PARLÉE LE PLUS SOUVENT						
Population recensée (PR)						
français	4 647 280	91,8	4 857 202	91,7	4 912 730	92,0
anglais	307 794	6,1	314 400	5,9	302 121	5,7
autre	105 897	2,1	123 972	2,3	127 893	2,4
Total	5 060 971	100,0	5 295 574	100,0	5 342 745	100,0
Population ajustée (PA)						
français	4 761 756	91,7	4 930 674	91,7	4 987 814	91,8
anglais	316 613	6,1	318 622	5,9	308 472	5,7
autre	112 409	2,2	128 342	2,4	135 801	2,5
Total	5 190 778	100,0	5 377 638	100,0	5 432 087	100,0
Population non recensée (PNR)						
français	114 476	88,2	73 472	89,5	75 083	84,0
anglais	8 819	6,8	4 222	5,1	6 351	7,1
autre	6 512	5,0	4 370	5,3	7 908	8,9
Total	129 807	100,0	82 064	100,0	89 342	100,0
Ampleur du sous-dénombrement (ASD)						
français		2,5		1,5		1,5
anglais		2,9		1,3		2,1
autre		6,1		3,5		6,2
Total		2,56		1,55		1,67
LANGUE MATERNELLE						
Population recensée (PR)						
français	4 607 884	91,0	4 807 651	90,8	4 853 757	90,8
anglais	286 569	5,7	291 096	5,5	274 969	5,1
autre	166 506	3,3	196 814	3,7	214 014	4,0
Total	5 060 959	100,0	5 295 561	100,0	5 342 740	100,0
Population ajustée (PA)						
français	4 720 294	90,9	4 879 637	90,7	4 925 711	90,7
anglais	293 722	5,7	294 241	5,5	279 129	5,1
autre	176 762	3,4	203 760	3,8	227 247	4,2
Total	5 190 778	100,0	5 377 638	100,0	5 432 087	100,0
Population non recensée (PNR)						
français	112 410	86,6	71 986	87,7	71 954	80,5
anglais	7 153	5,5	3 145	3,8	4 160	4,7
autre	10 256	7,9	6 946	8,5	13 233	14,8
Total	129 819	100,0	82 077	100,0	89 347	100,0
Ampleur du sous-dénombrement (ASD)						
français		2,4		1,5		1,5
anglais		2,5		1,1		1,5
autre		6,2		3,5		6,2
Total		2,57		1,55		1,67

Sources : Charles Castonguay, 2005, tableaux 2 et 5 (langue d'usage); tableaux 1 et 4 (langue maternelle); PNR = PA - PR; ASD = 100 x PNR/PR.

La fécondité des groupes linguistiques au Québec, 1991, 1996, 2001

Tableau C4

**Population féminine de 15 à 49 ans recensée et ajustée en fonction du sous-dénombrement net
selon la langue parlée le plus souvent et la langue maternelle**

Ensemble du Québec, 1991, 1996 et 2001

Population/Langue	1991		1996		2001	
	N	%	N	%	N	%
LANGUE PARLÉE LE PLUS SOUVENT						
Population recensée (PR)						
français	1 563 928	83,5	1 583 428	83,2	1 534 008	83,2
anglais	208 430	11,1	203 666	10,7	194 436	10,5
autre	99 563	5,3	115 511	6,1	115 386	6,3
Total	1 871 920	100,0	1 902 605	100,0	1 843 830	100,0
Population ajustée (PA)						
français	1 603 666	83,3	1 607 905	83,1	1 558 709	82,9
anglais	215 148	11,2	206 861	10,7	199 240	10,6
autre	106 467	5,5	119 898	6,2	122 896	6,5
Total	1 925 280	100,0	1 934 665	100,0	1 880 845	100,0
Population non recensée (PNR)						
français	39 738	74,5	24 477	76,3	24 701	66,7
anglais	6 718	12,6	3 195	10,0	4 804	13,0
autre	6 904	12,9	4 387	13,7	7 511	20,3
Total	53 360	100,0	32 060	100,0	37 015	100,0
Ampleur du sous-dénombrement (ASD)						
français		2,5		1,5		1,6
anglais		3,2		1,6		2,5
autre		6,9		3,8		6,5
Total		2,85		1,69		2,01
LANGUE MATERNELLE						
Population recensée (PR)						
français	1 545 776	82,6	1 557 415	81,9	1 499 566	81,3
anglais	166 536	8,9	159 705	8,4	145 951	7,9
autre	159 608	8,5	185 460	9,7	198 313	10,8
Total	1 871 920	100,0	1 902 580	100,0	1 843 830	100,0
Population ajustée (PA)						
français	1 584 298	82,3	1 581 023	81,7	1 522 269	80,9
anglais	170 954	8,9	161 550	8,4	148 313	7,9
autre	170 029	8,8	192 068	9,9	210 263	11,2
Total	1 925 281	100,0	1 934 641	100,0	1 880 845	100,0
Population non recensée (PNR)						
français	38 522	72,2	23 608	73,6	22 703	61,3
anglais	4 419	8,3	1 845	5,8	2 362	6,4
autre	10 420	19,5	6 608	20,6	11 950	32,3
Total	53 361	100,0	32 061	100,0	37 015	100,0
Ampleur du sous-dénombrement (ASD)						
français		2,5		1,5		1,5
anglais		2,7		1,2		1,6
autre		6,5		3,6		6,0
Total		2,85		1,69		2,01

Sources : PR : tableaux B1 à B6; PA : calculé d'après le tableau C1; PNR et ASD : comme au tableau C1.

Tableau C5

Population féminine de 15 à 49 ans recensée et ajustée en fonction du sous-dénombrement net selon la langue parlée le plus souvent et la langue maternelle

Île de Montréal, 1991, 1996 et 2001

Population/Langue	1991		1996		2001	
	N	%	N	%	N	%
LANGUE PARLÉE LE PLUS SOUVENT						
Population recensée (PR)						
français	281 794	58,4	266 787	56,3	269 684	57,1
anglais	128 084	26,5	123 264	26,0	119 722	25,3
autre	72 557	15,0	83 629	17,7	83 039	17,6
Total	482 435	100,0	473 680	100,0	472 445	100,0
Population ajustée (PA)						
français	289 240	57,9	271 113	56,1	274 729	56,5
anglais	132 349	26,5	125 312	25,9	122 954	25,3
autre	77 668	15,6	86 835	18,0	88 644	18,2
Total	499 258	100,0	483 260	100,0	486 327	100,0
Population non recensée (PNR)						
français	7 446	44,3	4 326	45,2	5 045	36,3
anglais	4 265	25,4	2 048	21,4	3 232	23,3
autre	5 112	30,4	3 206	33,5	5 605	40,4
Total	16 823	100,0	9 580	100,0	13 882	100,0
Ampleur du sous-dénombrement (ASD)						
français		2,6		1,6		1,9
anglais		3,3		1,7		2,7
autre		7,0		3,8		6,7
Total		3,49		2,02		2,94
LANGUE MATERNELLE						
Population recensée (PR)						
français	275 708	57,1	255 943	54,0	252 686	53,5
anglais	91 338	18,9	85 391	18,0	79 263	16,8
autre	115 398	23,9	132 326	27,9	140 471	29,7
Total	482 445	100,0	473 660	100,0	472 420	100,0
Population ajustée (PA)						
français	282 516	56,6	259 805	53,8	256 520	52,7
anglais	93 758	18,8	86 378	17,9	80 569	16,6
autre	122 991	24,6	137 054	28,4	149 210	30,7
Total	499 265	100,0	483 237	100,0	486 300	100,0
Population non recensée (PNR)						
français	6 808	40,5	3 862	40,3	3 834	27,6
anglais	2 419	14,4	987	10,3	1 306	9,4
autre	7 593	45,1	4 728	49,4	8 739	63,0
Total	16 820	100,0	9 577	100,0	13 880	100,0
Ampleur du sous-dénombrement (ASD)						
français		2,5		1,5		1,5
anglais		2,6		1,2		1,6
autre		6,6		3,6		6,2
Total		3,49		2,02		2,94

Sources : PR : tableaux B1 à B6; PA : calculé d'après le tableau C2; PNR et ASD : comme au tableau C2.

Tableau C6

**Population féminine de 15 à 49 ans recensée et ajustée en fonction du sous-dénombrement net
selon la langue parlée le plus souvent et la langue maternelle**

Reste du Québec, 1991, 1996 et 2001

Population/Langue	1991		1996		2001	
	N	%	N	%	N	%
LANGUE PARLÉE LE PLUS SOUVENT						
Population recensée (PR)						
français	1 282 133	92,3	1 316 642	92,1	1 264 324	92,2
anglais	80 346	5,8	80 402	5,6	74 714	5,4
autre	27 006	1,9	31 882	2,2	32 347	2,4
Total	1 389 485	100,0	1 428 925	100,0	1 371 385	100,0
Population ajustée (PA)						
français	1 314 425	92,2	1 336 793	92,1	1 283 980	92,1
anglais	82 799	5,8	81 549	5,6	76 286	5,5
autre	28 798	2,0	33 063	2,3	34 253	2,5
Total	1 426 023	100,0	1 451 405	100,0	1 394 518	100,0
Population non recensée (PNR)						
français	32 292	88,4	20 151	89,6	19 655	85,0
anglais	2 453	6,7	1 147	5,1	1 572	6,8
autre	1 793	4,9	1 181	5,3	1 906	8,2
Total	36 538	100,0	22 480	100,0	23 133	100,0
Ampleur du sous-dénombrement (ASD)						
français		2,5		1,5		1,6
anglais		3,1		1,4		2,1
autre		6,6		3,7		5,9
Total		2,63		1,57		1,69
LANGUE MATERNELLE						
Population recensée (PR)						
français	1 270 068	91,4	1 301 472	91,1	1 246 880	90,9
anglais	75 198	5,4	74 314	5,2	66 688	4,9
autre	44 210	3,2	53 134	3,7	57 843	4,2
Total	1 389 475	100,0	1 428 920	100,0	1 371 410	100,0
Population ajustée (PA)						
français	1 301 782	91,3	1 321 217	91,0	1 265 749	90,8
anglais	77 197	5,4	75 172	5,2	67 743	4,9
autre	47 038	3,3	55 014	3,8	61 053	4,4
Total	1 426 016	100,0	1 451 403	100,0	1 394 545	100,0
Population non recensée (PNR)						
français	31 714	86,8	19 746	87,8	18 869	81,6
anglais	1 999	5,5	858	3,8	1 056	4,6
autre	2 828	7,7	1 880	8,4	3 211	13,9
Total	36 541	100,0	22 483	100,0	23 135	100,0
Ampleur du sous-dénombrement (ASD)						
français		2,5		1,5		1,5
anglais		2,7		1,2		1,6
autre		6,4		3,5		5,6
Total		2,63		1,57		1,69

Sources : PR : tableaux B1 à B6; PA : calculé d'après le tableau C3; PNR et ASD : comme au tableau C3.

La fécondité est sans contredit un déterminant important de l'évolution du poids démographique des différents groupes linguistiques au Québec. Aussi est-il nécessaire d'évaluer les variations de cette fécondité à l'aide d'un indice synthétique de fécondité fiable mis régulièrement à jour. C'est ce à quoi l'auteur de cette étude s'est employé. En prenant tout d'abord soin de résoudre les divers problèmes méthodologiques auxquels il a dû faire face et, ensuite, en cherchant à réconcilier deux méthodes de calcul plus ou moins concurrentes, il a pu mettre à jour cet indice synthétique de fécondité, et ce, pour chacun des trois groupes linguistiques.

Michel Paillé était, jusqu'à tout récemment, agent de recherche à l'Office québécois de la langue française. Après avoir participé à l'élaboration du premier fascicule intitulé *Les caractéristiques linguistiques de la population du Québec : profil et tendances 1991-2001* et publié dans la collection « Suivi de la situation linguistique », il était la personne toute désignée pour mettre à jour l'information relative à la fécondité des groupes linguistiques au Québec.